

LE DEVOIR

SCIENCE

EN BREF

La défaite des nerds

(ASP) — Un scientifique, c'est quelqu'un qui s'habille en blanc, est un peu cinglé et porte une coiffure excentrique. Tel est le portrait qu'en tracent le plus sérieusement du monde des élèves australiens de six à huit ans — un stéréotype amusant, mais pas rassurant pour ceux qui tentent d'intéresser les jeunes à la science. Ce qui étonne les chercheurs des universités Leicester et Curtin, en Australie, ce n'est pas le stéréotype négatif. On sait qu'il est bien ancré dans de nombreuses couches de la société. Ce qui étonne, c'est qu'il soit déjà ancré à un âge aussi peu avancé: six ans, en effet, c'est à peine assez vieux pour s'être forgé une opinion sur la plupart des choses qui nous entourent. Si, dès cet âge, un jeune voit un scientifique comme un *nerd* qui passe trop de temps dans son laboratoire et «ne s'amuse jamais», il est difficile d'imaginer qu'il aura envie d'en devenir un... «Capturer l'imagination d'un enfant avant l'âge de 11 ans est crucial si l'on veut qu'il développe un intérêt durable dans le sujet», déclare à la BBC la Dr Tina Jarvis, du Centre national pour la formation des enseignants, en Angleterre. «Si l'enfant n'a pas apprécié la science avant cet âge, alors il pourrait bien ne jamais l'apprécier, et le sujet aura peu de sens pour lui à l'école secondaire.»

Le goût, ça se développe tôt

(ASP) — Vous voulez que votre enfant aime le brocoli? Mangez-en pendant que vous êtes enceinte! Des chercheurs du Centre européen des sciences du goût, un centre de recherche situé à — quelle surprise! — Dijon, en France, en arrivent à cette conclusion après avoir étudié les réponses de 24 nouveau-nés. La moitié des mères avaient avalé de l'anis pendant leur grossesse, les autres, non. Les bébés-anis, lorsqu'on les a confrontés à l'odeur de l'anis, immédiatement après la naissance puis à l'âge de quatre jours, ont reconnu l'odeur en tournant la tête vers elle, alors que les bébés-sans-anis n'ont rien reconnu du tout ou s'en sont détournés. Pour le chercheur principal, Benoist Schaal, aussi petit que puisse être son échantillon de «cobayes», il s'agit de la première preuve scientifique que ce que mange la mère peut influencer le goût d'un bébé. Plusieurs indices pointaient depuis longtemps dans cette direction, mais jamais une telle étude n'avait été poussée jusqu'à sa conclusion logique.

La vie après le sexe

(ASP) — Une utilisation trop fréquente d'ecstasy ferait perdre le goût du... sexe. Et les «dommages» persisteraient longtemps. C'est ce qui se dégage des réponses à un questionnaire rempli par 768 adolescents ou jeunes adultes dans quatre villes d'Italie et de Grande-Bretagne, dont Rome et Londres. Les consommateurs les plus réguliers d'ecstasy étaient en même temps ceux qui rapportaient le plus de symptômes d'agoraphobie et d'anxiété. Mais, plus encore, ils étaient trois fois plus nombreux que les non-consommateurs à rapporter des problèmes sexuels. Une constatation assez «ironique», juge Andy Parrott, de l'Université d'East London, puisque l'ecstasy, en plus de donner de l'énergie pour danser toute la nuit, est réputée, selon la rumeur, accentuer la libido...

La malédiction du Pharaon

(ASP) — Le sel risque d'endommager considérablement les peintures anciennes dans les tombeaux des pharaons, préviennent deux géologues. Après avoir étudié des roches extraites de tombeaux de la célèbre Vallée des Rois, où ont été découvertes plusieurs sépultures de l'Antiquité, Raphael Wüst, de l'Université de Colombie-Britannique à Vancouver, et Christian Schlüchter, de l'Université de Berne (Suisse), concluent que la quantité de sel contenue dans ces roches est très élevée. Qui plus est, ces cailloux sont généralement poreux, ce qui les rend vulnérables à l'humidité engendrée par les nombreux visiteurs. L'accumulation d'eau, en effet, fait davantage remonter le sel vers la surface des roches, donc sur les murs des tombeaux, endommageant à la longue les fresques peintes sur ces murs.

Big Brother est chez IBM

(ASP) — Compte tenu du fait que la plupart des ordinateurs d'aujourd'hui se branchent tôt ou tard sur Internet, les gens d'IBM ont eu une idée géniale pour localiser les ordinateurs volés: installer un code dans un composant majeur de chaque nouvel ordinateur sorti de l'usine, qui permettra de le repérer dès que son utilisateur sera en ligne. Le brevet, rapporte le *New Scientist*, a été déposé. Le problème, c'est que ceux qui n'acceptent déjà pas l'idée d'être suivis à la trace par des *cookies* lorsqu'ils se promènent sur le Web risquent de ne pas apprécier cette intrusion...

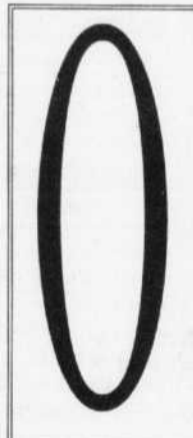
La vérité sur la femme

(ASP) — Un médicament appelé Midol, en vente aux États-Unis et destiné à apaiser la tension prémenstruelle, contient cet avertissement sur la boîte: «Ne prenez pas ce produit pour des douleurs liées aux menstruations si vous êtes enceinte». On le saura.

FIÈVRE APHTEUSE

À la poursuite de l'agent FMDV-O

On croyait s'en être débarrassés, mais voilà que le virus de la fièvre aphteuse revient en pleine force dans des fermes où il n'était plus qu'un mauvais souvenir. La Grande-Bretagne n'en finit pas de sacrifier des animaux sains pour tenter de contrôler l'épizootie. En France, on retient son souffle après la découverte d'un foyer de contamination en Mayenne. L'Argentine, qui avait réussi à enrayer le virus, voit ses années d'efforts réduites à néant après la découverte de nouveaux cas. L'Amérique du Nord est, pour l'instant, épargnée. Mais pour combien de temps? L'agent pathogène FMDV-O est un adversaire plutôt coriace...

JULIE LASTERADE
LIBÉRATION

On l'appelle le «type panasiatique» et sa tête est mise à prix. Déclaré *persona non grata* sur tous les continents. La présence de l'agent pathogène FMDV-O quelque part ne présage jamais rien de bon. Ce *serial infectant*, mieux connu sous le nom de «virus de la fièvre aphteuse», a l'obsession de tout ce qui porte quatre sabots fendus.

A lui seul, il représente une arme biologique redoutable, ne se déplace jamais sans son bagage génétique transformable et s'est mis en tête de s'attaquer aux bovins, ovins et autres «doigts pairs» de la planète. Sans épargner les chameaux de Mongolie. De quoi provoquer des crises agricoles et économiques sur son passage. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre, il est traqué sans relâche par les services vétérinaires. «Nous pouvons savoir exactement où et quand il a sévi, le suivre dans l'espace et dans le temps et avoir éventuellement une idée de là où il risque de se propager», explique Yves Leforban, secrétaire de la Commission européenne de surveillance de la fièvre aphteuse qui, comme son nom ne l'indique pas, dépend de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture.

Les réseaux de surveillance sont étroitement reliés. Les experts tentent d'anticiper les mouvements du virus. Mais le pathogène de la fièvre aphteuse a mis au point une série de gadgets et de principes particulièrement efficaces pour brouiller ses pistes.

En criminel exercé, sa règle numéro un est de ne jamais apparaître deux fois au même endroit sous la même identité. L'agent FMDV-O applique le principe à outrance. «Si on infecte deux animaux avec une seule et même souche et qu'on récupère ensuite quelques virus pour les analyser, explique François Moutou, de l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments (AFSSA), on s'aperçoit que le patrimoine génétique du virus a évolué de façon différente dans les deux bêtes.» Il dispose d'une capacité de mutation impressionnante, peut modifier un à huit des 1200 motifs chimiques de son ADN chaque fois qu'il se réplique.

Mais, heureusement, les outils de détection sont au moins aussi puissants que son pouvoir de métamorphose. Les techniques de la biologie moléculaire permettent de séquencer le génome de chaque variante du virus. Un réseau informatique relie les laboratoires et permet d'alimenter un fichier mondial et centralisé fort de quelques 5000 références. Il comprend toutes les identités empruntées par le virus et sous lesquelles il a été repéré ici et là.

«Normalement, tous les pays touchés sont obligés de nous envoyer un échantillon de la souche virale qui les a contaminés», explique Paul Kitching, du Laboratoire mondial de référence de la fièvre aphteuse, à Pirbright (Grande-Bretagne). Son patrimoine génétique va la confondre. Car le virus possède un signe particulier. Une région hautement variable, qui se modifie à chaque nouvelle épidémie et qui permet de trouver la position de la souche infectan-



Des animaux prêts pour l'incinération dans une ferme près de Wigton (Combric)... La Grande-Bretagne poursuit l'abattage préventif de dizaines de milliers de moutons, de chèvres et de porcs dans le but ultime d'éviter la propagation de la fièvre aphteuse.

IAN HODGSON REUTERS

te dans l'arbre généalogique du virus. «En comparant une nouvelle souche à celles de notre base de données, nous pouvons retrouver quel est son plus proche parent et ses origines les plus récentes.» En 24 heures, l'empreinte génétique du virus et son portrait robot sont dressés.

Le virus repéré en Grande-Bretagne le 19 février dernier? Il descend de la souche responsable de foyers infectieux au Japon, en Corée, en Mongolie ou en Afrique du Sud l'année dernière. Un FMDV-O, en général typique des régions asiatiques. Un cousin lointain des sérotypes A ou C, mais beaucoup plus virulent et agité. «A lui seul, il constitue la moitié des foyers de fièvre dans le monde», indique Yves Leforban. François Moutou renchérit: «En 15 heures, il peut traverser la moitié de la planète.» Et tromper la vigilance des systèmes de surveillance en appliquant sa règle numéro deux: se faire le plus discret possible, s'infiltrer dans les moindres failles, et préférer les voies clandestines.

Ses passeurs de prédilection restent encore ses victimes, l'animal sur pied. Les chercheurs, les vétérinaires et les autorités sanitaires le savent bien et les importations de bétail sont strictement réglementées. Interdiction d'importer des carcasses ou de la viande non désossée, d'Amérique du Sud en Europe par exemple. Surveillance draconienne des frontières du sud de l'Europe, les plus exposées. «Au Pakistan, en Inde ou en Afghanistan, les mesures de lutte contre l'éradication du virus sont moins efficaces, affirme Yves Leforban. Les animaux infectés sont des réservoirs de virus et ils ont de fortes chances d'être transportés.»

En général, le voyage se fait d'est en ouest. «La Turquie est la voie royale pour les virus, ajoute-t-il. Quels qu'ils soient.» Elle accueille beaucoup de transit et possède un maillon faible: une zone de passage de contrebande avec la Grèce. «L'Europe s'est donc protégée en mettant en place des zones de vaccination aux frontières de la Thrace, une zone tampon pour éviter que le virus ne traverse les Balkans et arrive en Europe.» Lors de sa dernière incursion dans la région, il a tenté un passage en Bulgarie en 1996. C'était sans compter sur les services vétérinaires «assez policés» du pays. Il a été rapidement neutralisé et son voyage s'est arrêté net.

Qu'est-il devenu ensuite? L'une de ses branches filles a sévi du côté de Taïwan et du Japon. Les analyses moléculaires sont formelles; l'autre, ancêtre du *serial killer* britannique, s'était fait oublier quelque temps.

«Elle a dû se balader. Soit elle est passée inaperçue sous une forme atténuée, soit elle a sévi dans des pays qui ne transmettent pas leurs

souches», suppose Yves Leforban. Comme l'Afghanistan et le Pakistan. Puis la souche a resurgi là où les spécialistes ne l'attendaient pas. D'abord en Afrique du Sud, puis au Royaume-Uni. Peu de chance que le virus ait été transporté par le vent. La distance à parcourir entre ses derniers domiciles connus et la Grande-Bretagne est bien trop grande. La fin de l'hiver et les saisons humides ont peut-être ses conditions de vie idéales, il n'aurait pas survécu si longtemps sans support biologique.

Survivre au voyage

Les enquêteurs, des vétérinaires en général, ont donc continué leurs recherches auprès des agriculteurs touchés, questionnaire serré à l'appui. Avez-vous acheté des bêtes dans les dernières semaines? Les avez-vous fait voyager? Où? Quand? Comment? Qu'ont-elles mangé récemment? A Durban (Afrique du Sud) comme dans cette ferme de l'Essex (Grande-Bretagne), où l'épidémie a commencé, le vecteur de transmission du virus le plus probable semble s'être dissimulé dans les eaux grasses. Ces déchets alimentaires recyclés, des restes de plateaux-repas d'avions ou de bateaux servis aux cochons. «Certains morceaux de jambon, de moelle, de tisons assez gras, n'ont pas été mangés. Ils ont permis au virus de survivre au voyage, précise l'épidémiologiste de l'AFSSA. Théoriquement, les eaux grasses doivent être chauffées.» Mais les systèmes de stérilisation ont parfois des défaillances et l'agent FMDV-O en profite.

«Cette fois, nous ne sommes pas sûrs de son pays d'origine», reconnaît Paul Kitching. La souche vient bien des pays de l'Est, elle a été transportée sans doute par avion. Mais quels détours a-t-elle empruntés? «Nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses», ajoute Yves Leforban. Avoir un tracé de son cheminement en pointillés. Mais il arrive qu'après déductions, le pays d'origine d'un agent pathogène soit évident et son vecteur aussi. Lorsque la maladie a été transmise au Japon, l'année dernière, par exemple, les experts n'ont retenu qu'une seule voie de transmission après avoir éliminé progressivement les autres.

«Vraisemblablement, la contamination venait de paille et de fourrages d'origine chinoise, souillés par des matières fécales.» Mais la piste la plus spectaculaire et inattendue d'infection virale aurait eu lieu en Hollande, au milieu des années 80, avec le virus de la peste porcine africaine.

Après enquête de voisinage près de la porcherie contaminée, les vétérinaires avaient recueilli le témoignage de proches tout juste «revenus d'un voyage en Espagne, où la maladie sévissait toujours», se souvient François Moutou. Une indication suffisante pour leur mettre la puce à l'oreille. «Ces touristes avaient ramené un saucisson traditionnel. Bien sûr, ils n'ont pas mangé l'entame et l'ont jeté aux porcs d'à côté.» Il était contaminé.

Cahier spécial multilingue

DIFFUSÉ À
100 000
EXEMPLAIRESSommet des
Amériques

Publié le samedi 14 avril 2001



Tombée publicitaire le 2 avril 2001

• PLANÈTE •

TECHNOLOGIE

Kloug aux marrons

Que le fantôme du grand Curnonsky vienne hanter mes nuits, ne lui en déplaise, et que les Mollé et Tastet de ce monde soient rassurés, cette chronique a été rédigée avec tout le sérieux et le respect qu'il se doit. «Avé» circonspection, comme le disait un Marseillais. Mais, au risque d'en décevoir plusieurs, le Grand Larousse sur cédérom ne passe pas la barre. La mayonnaise a tourné, quoi!

Michel Dumais

Comment ne pas être attiré par cette magnifique boîte en acier, avec, imprimés dessus, les mots magiques: *Larousse de la gastronomie*. J'avais à peine vu ce produit sur la liste des cédéroms à venir que, déjà, je suppliais le distributeur québécois de m'en réserver un coffret. Depuis des lunes, j'avais toujours résisté à acquérir un cédérom de cuisine, mais là, la signature Larousse aidant...

Il faut vous dire que la cuisine est l'un de mes plaisirs dans la vie. Solitaires ou non. Quoi de plus convivial que de recevoir quelques amis et amies autour d'une table pour discuter du sort du monde et des vertus des fromages au lait cru du Québec, qui ne sont pas aptes, mais alors, non, pas du tout, m'sieurs dames. Et je ne vous cause pas de mes formidables mignonnettes de porc à l'Auvergnat, avec lesquelles j'ai gagné, il y a bien longtemps, le cœur d'une belle.

Ne pouvant à peine me retenir, lorsque j'ai reçu ce magnifique coffret, il ne m'a suffi que de quelques minutes pour introduire la petite galette de plastique et de métal dans le tastevin, pardon, le lecteur cédérom. Après une heure de consultation intensive, un doute m'assaillait et je me devais de le valider.

Je ne pouvais m'adresser ni à Philippe Mollé, ni à Jean-Philippe Tastet, ces deux collègues bouffeurs de Macintosh qui mettent dans les pages de ce noble opus-

cule leur plume et leur clavier au service de la fourchette et du beurre manié.

Je fis donc appel à une amie, que nous appellerons la douce épicière campagnarde, propriétaire d'une firme de traiteur haut de gamme et collectionneuse de bouquins de cuisine (plus de 400). Qui d'autre qu'Elle pour me donner ses impressions objectives sur cette délicieuse galette virtuelle? Laissons-la donc parler un tantinet.

«Quelle frustration que de devoir attendre d'arriver chez moi pour jouer avec mon nouveau cédérom que ce pas très humble chroniqueur m'a remis. Mon plaisir et mon excitation sont d'autant plus sollicités que l'emballage du cadeau en question est sublime. Tu parles! Une magnifique boîte de métal (genre biscuits fins ou café rare) qui renferme le CD du Larousse de la cuisine. Tout pour séduire le potentiel féminin. Un beau moment de packaging tout droit conçu des hauts cerveaux créateurs d'une boîte de pub à la mode.

«Installation réussie! Félicitations à moi de moi. Un joli petit icône en forme de toque de chef apparaît à l'écran. En-dessous, le nom Mastercook 5. J'aurais aimé voir quelque part le nom Larousse, pour l'institution, le sérieux, le chic. Ça paraît bien sur un écran, quand même.

«La structure de base est la suivante: Larousse a répertorié des recettes de ses livres et a choisi de les regrouper par thèmes, par occasions ou par produits tels que recettes des Fêtes, du terroir,

pour enfants, faciles, etc. Je choisis d'emblée le livre de recettes végétariennes. Et ce, dans le but, mon cher pas très humble, de vous corrompre avec un éventuel repas végétarien pour lequel je souhaite que vos papilles soient conquises. Rien de moins que le Larousse virtuel pour détecter votre bouche experte.

«Cette section comporte 74 recettes (dont une seule avec photo). Végétariennes, certes, mais surtout des plats de légumes. Absence totale de légumineuses, de noix ou de tofu. Ce livre aurait pu être intitulé "Légumes d'accompagnement", selon moi. Cela dit, certaines recettes valent la peine qu'on s'y attarde: céleri à la crème, croissant aux pignons, morilles à la crème.

«Un clic sur les recettes de fêtes, 101 recettes, mais uniquement 13 photos. Les merveilleux desserts; 424 recettes, mais que 20 photos. Et que dire des recettes d'ailleurs: 194 recettes, et quatre maigres photos. (A noter que si le nom du pays n'est pas indiqué dans le titre de la recette, aucune annotation n'est faite à ce sujet. De quel pays origine la recette de bigos, d'acure ou de chakhouka? Un Larousse encyclopédique serait-il plus utile?)

«Au menu: moussaka, paëlla, osso bucco, guacamole. Tiens, un plat du Québec. De l'anguille pochée du Québec. Cette rubrique n'est vraiment pas à la hauteur de Larousse. Pierre doit se retourner dans sa tombe. Cependant, on est presque prêt à tout excuser et même à pardonner Larousse pour ses piètres performances ici, quand on ouvre le livre de recettes de délicieuses confitures et compotes. Je me sens tout de suite transportée dans un immense jardin de fleurs sauvages à la Monnet. Étendue sur une nappe à carreaux, entourée de petits pots de confitures et de tartines. Le bonheur! En regardant ces recettes,

on sent presque l'odeur des confitures brûlantes sur le poêle à bois de grand-mère. Ou est-ce cette grisaille d'hiver qui me semble interminable et qui m'entraîne à rêver? Non mais, avoue qu'il y a de quoi faire rêver tes lecteurs à un petit déjeuner croissants-audit avec des recettes comme: confiture bananes oranges, cassis rhubarbe, cerises menthe, figues miel, framboises bananes melon et poires (vous voyez un peu, amis lecteurs, un week-end au lit sans téléphone et sans soucis). Ces trésors de compotes et de confitures valent à eux seuls 50 % du coût du logiciel (et c'est pas à cause de l'hiver).

«Les autres 50 %, c'est l'extraordinaire livre "Préparations de base". Du Larousse à son meilleur niveau, ou presque. Tous les grands classiques de la cuisine gastronomique et cordon bleu s'y retrouvent. Pas moins de 300 recettes de beurrés, des bouillons, coulis, crèmes, ganaches, pâtes... N'eût été de cette section, Dieu merci, j'abandonnais presque. Toute la base classique de la cuisine. Un must pour les gourmets gourmands.

«En plus des recettes que l'on peut imprimer, collectionner, classer, modifier, éditer, le Larousse offre un programme d'aide-repas. On peut ainsi planifier des repas, des réceptions, en ayant un



menu, un échéancier, une liste d'emplètes, des conseils, des aide-mémoire, etc. Martha Steward n'aurait pu faire mieux. Mais, sérieusement, qui, de nos jours, a le temps de s'occuper de ces vœux pieux de planifier, gérer et contrôler l'inventaire d'une famille? Donc, selon moi, c'est inutile. J'ai même essayé d'y trouver des applications pour ma compagnie. Sans résultat.

«L'un des aspects agréables de ce logiciel est que si une recette nous plaît, on peut l'envoyer directement par courriel à la personne désirée. C'est *cute* comme concept. Les fiches nutritionnelles qui accompagnent chaque recette sont complètes et universelles. J'ai testé la fonction qui nous permet d'ajuster automatiquement la recette par rapport au nombre de convives. Je n'ose quand même pas attaquer Larousse à ce point, ce serait presque un crime de lèse-majesté, mais leur "règle de trois virtuelle" comprend certains "bugs". Comment peut-on nourrir 66 personnes avec trois kilos d'entrecôte... Chose certaine, je ne

m'en servais pas pour planifier mes réceptions.

«Selon moi, néophyte en informatique, je crois qu'il eût été possible de créer plus de liens. Par exemple, si une recette demande deux tasses de sauce financière, il aurait été commode d'avoir un lien pour sauce financière où nous aurions eu la recette. Et pourquoi si peu de photos? À peine 10 % des recettes possèdent une photo (ou un petit vidéo technique genre comment zester un citron avec zesteur!). Multimedia? Tu parles!

«Moi et nos cousins français, ça remonte à loin, que veux-tu? Mais le côté très "cocorico" qui envie en même temps les Amériques, ça me tape un peu sur les nerfs. Toutes les recettes sont en système métrique, c'est-à-dire centilitres, grammes, décilitres, petit verre, grand verre, etc. Par contre, on ne cesse d'insérer des titres comme Apple Crumble, Apple Pie, Brownies. Les gourous de l'informatique ne peuvent-ils pas programmer quelque chose pour faire des conversions automatiques?

«Il est certain que l'on se serait attendu à mieux, à beaucoup plus de la part d'un grand nom comme Larousse, malgré les livres de recettes sur les confitures, les préparations de base et la mignonnette petite boîte de métal... À une version 2.0 peut-être?»

www.vigile.net

Les nouvelles et les idées qui nous rapprochent de l'indépendance.

Deux éditions par jour, sept jours par semaine

Téléphone: 985-3344
Télécopieur: 985-3340

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

Sur Internet:
www.offres.ledevoir.com

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE LAVAL
NO: 540-04-004829-013
COUR SUPERIEURE
Chambre de la Famille
CINDY JEROME
REQUERANTE
c.
CLAUDE DAPHNIS
INTIME
ASSIGNATION
ORDRE est donné à CLAUDE DAPHNIS de comparaître au palais de Justice de Laval le 25 avril 2001 situé au 2800, boul. St-Martin Ouest, Chomedey, Laval en salle 2.02 à 8h45.

Une copie de la requête pour garde d'enfant et pension alimentaire a été remise au greffe à l'intention de M. Claude Daphnis.
LAVAL, LE 08 MARS 2001
Line Tremblay

Canada
Province de Québec
District de Montréal
NO: 500-12-256770-011
COUR SUPERIEURE
PRESENT greffier-adjoint
Malide Paul
Requérante
c.
MICHEL PELLERIN
Greffier adjoint

Josué Ulysse
Intime
ASSIGNATION
ORDRE est donné à Josué Ulysse de comparaître au greffe de cette cour située au 1 est Notre Dame, salle 1.100, dans les 30 jours de la date de la publication du présent avis dans Le Devoir.
Une copie de la déclaration de divorce a été remise au greffe à l'intention de Josué Ulysse.
Lieu: Montréal
Date: 2 mars 2001
Michel Pellerin
Greffier adjoint

CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC
District de MONTRÉAL
NO: 500-12-256714-019
COUR SUPERIEURE
(CHAMBRE DE LA FAMILLE)
(DIVORCES)
PRÉSENT GREFFIER adjoint
JOYA BHATTACHARJEE
Partie demanderesse
c.
AJOY KUMAR MAJUMDAR
Partie défenderesse
ASSIGNATION
ORDRE est donné à Ajoy Kumar Majumdar de comparaître au greffe de cette cour situé au 1, rue Notre-Dame Ouest, Montréal, salle 1.100 dans les 30 jours de la date de la publication du présent avis dans Le Devoir.
Une copie de la déclaration en divorce a été remise au greffe à l'intention de Ajoy Kumar Majumdar

Lieu: Montréal
Date: Le 8 mars 2001
MICHEL MARTIN
Greffier adjoint
LES APPAREILLAGES ÉLECTRIQUES KEARNEY INC. PRENEZ AVIS que Les Appareillages Électriques Kearney Inc., une compagnie constituée en vertu de la Partie 1A de la Loi sur les compagnies et ayant son siège social en la ville de Montréal, demandera à l'inspecteur général des institutions financières de la province de Québec, la permission de se dissoudre selon les dispositions de la Loi sur les compagnies.
DATE ce 5e jour de mars 2001.
GOWLING LAFLEUR HENDERSON s.r.l.
Procureurs de la compagnie



AVIS PUBLIC
DÉPÔT DE LA LISTE
ÉLECTORALE
ÉLECTION SCOLAIRE
PARTIELLE
Circonscription 12

Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys
Prenez avis que la liste électorale de la circonscription 12 en vue de l'élection scolaire partielle du 6 mai 2001 a été déposée le 19 mars 2001 conformément aux dispositions des articles 41 et 42 de la Loi sur les élections scolaires au siège social de:

La Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys
1100, boul. de la Côte-Vertu
Saint-Laurent, H4L 4V1
Téléphone: (514) 855-4650

Les électeurs pourront déposer des demandes d'inscription, de radiation ou de correction concernant ladite liste aux dates, heures et endroits suivants:

- Les 20, 21, 22 et 23 mars 2001 de 13 h 00 à 21 h 00
- Le 24 mars 2001 de 10 h 00 à 17 h 00

- École de la Mosaïque
5621, avenue McMurray
Côte-St-Luc
- École Martin-Bélanger
29, rue Ouellette
Lachine (entrée par gymnase Martin)

La liste électorale peut être consultée aux heures régulières de bureau au siège social de la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys ainsi qu'aux deux endroits mentionnés ci-haut.

Donné à Saint-Laurent, ce 19 mars 2001.

Sylvie pagé
Présidente d'élection

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES

HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

Publications du lundi:
Réservations avant 12 h 00 le vendredi

Publications du mardi:
Réservations avant 16 h 00 le vendredi

Tél.: 985-3344 Fax: 985-3340

Sur Internet: www.offres.ledevoir.com
Courriel: avisdev@ledevoir.com

Avis public

Ville de Montréal

Service du greffe

Ordonnance

Avis est donné que le comité exécutif, à son assemblée du 14 mars 2001, a édicté l'ordonnance suivante:

1 Ordonnance relative à l'annexe 2 intitulée «Émetteurs de licences de chiens»

Règlement autorisant la conclusion d'ententes avec des concessionnaires pour la délivrance

de licences pour chiens et l'application des dispositions pertinentes du Règlement sur le contrôle des chiens et autres animaux
(C-10) (99-254, modifié, a. 2)

Montréal, le 19 mars 2001

Diane Charland
Greffière

Appels d'offres

Ville de Montréal

Service des travaux publics et de l'environnement

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 14h à la date ci-dessous, au Service du greffe de la Ville de Montréal à l'attention de la greffière, 275 rue Notre-Dame Est, bureau R-106, Montréal H2Y 1C6, pour:

Soumission: 8665

Construction d'un égout combiné et d'une conduite d'eau secondaire dans les rues Omer-Lavallée, Emile-Vanier, du Canadien-Pacifique et dans l'avenue du Mont-Royal (aménagement du site Angus 2001) - Groupe 03.

Date d'ouverture: 4 avril 2001

Documents: Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 19 mars 2001 au Service: Travaux publics et de l'environnement, 700, rue Saint-Antoine Est, bureau 1.138, contre un paiement de 108 \$ non-remboursable.

Dépôt de garantie: 90 000 \$

Cautionnement.

Soumission: 8666

Construction d'un trottoir et élargissement de la chaussée sur le côté ouest de la 23e Avenue, de la rue Saint-Zotique à la rue Bélanger.

Date d'ouverture: 4 avril 2001

Documents: Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 19 mars 2001 au Service: Travaux publics et de l'environnement, 700, rue Saint-

Antoine Est, bureau 1.138, contre un paiement de 68 \$ non-remboursable.

Dépôt de garantie: 15 000 \$

Cautionnement.

Renseignements: Antonio D'Addario, ing., chef de groupe - Unité conception
Vente des cahiers des charges: Téléphone: 514-872-3282
Télécopieur: 514-872-2874

Tout paiement doit être fait au comptant ou sous forme de chèque certifié à l'ordre de: Ville de Montréal.

Pour être considérée, toute soumission doit être présentée sur les formulaires préparés par la Ville et transmise dans l'enveloppe prévue à cette fin.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement à la salle de conseil de l'hôtel de ville, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Montréal, le 19 mars 2001

Diane Charland
Greffière

Hydro Québec

APPELS DE SOUMISSIONS

Les entrepreneurs et les fournisseurs peuvent obtenir de l'information sur les appels de soumissions ouverts et le résultat d'ouverture des plis d'Hydro-Québec en visitant le site Internet de l'entreprise:

www.hydroquebec.com/soumissionnez
ou en composant un des numéros de téléphone suivants:

Montréal et environs: (514) 745-5720
Extérieur: 1 800 363-0910

Avis public

Ville de Montréal

Service du greffe

Étude d'un programme de développement

Agrandissement du service des urgences de l'Hôpital Sainte-Justine

Chemin de la Côte-Sainte-Catherine, côté nord, entre le chemin Hudson et l'avenue Decelles

Les requérants sollicitent l'autorisation de la Ville de Montréal pour l'agrandissement du service des urgences de l'hôpital.

Le bâtiment visé est situé sur le côté nord du chemin de la Côte-Sainte-Catherine, entre le chemin Hudson et l'avenue Decelles.

Ce projet déroge à la réglementation municipale quant à la hauteur en nombre d'étages puisque l'agrandissement projeté est d'un seul étage dans un secteur où le Règlement d'urbanisme (R.R.V.M., c. U-1) en exige deux minimum.

Conformément au Règlement sur la procédure d'approbation de projets de construction, de modification ou d'occupation et sur la Commission Jacques-Viger (R.R.V.M., c. P-7), toute personne intéressée peut transmettre par écrit ses commentaires sur le projet, en mentionnant le numéro de référence S010489022, au plus tard le 30 avril 2001, à l'attention de la greffière, bureau R-113A, hôtel de ville, 275, rue Notre-Dame Est, Montréal H2Y 1C6.

Un document d'information peut être consulté aux bureaux Accès Montréal Ville-Marie, 275, rue Notre-Dame Est (872-6395) et Accès Montréal Côte-des-Neiges, (872-6403). Pour plus d'information, veuillez communiquer avec le Service du développement économique et urbain au 872-8400.

Montréal, le 19 mars 2001

Diane Charland
Greffière



Appel d'offres

Ville de Montréal

Service des travaux publics et de l'environnement

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 14h à la date ci-dessous, au Service du greffe de la Ville de Montréal à l'attention de la greffière, 275 rue Notre-Dame Est, bureau R-106, Montréal H2Y 1C6, pour:

Soumission: 8645

Contrat à prix forfaitaire pour la fourniture et l'installation de systèmes d'éclairage et la modification de feux de circulation sur les rues du secteur Saint-Sulpice, Bordeaux, D'Aragon et autres rues existantes (#1-2001)

Date d'ouverture: 4 avril 2001

Documents: Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 19 mars 2001 au Service: Travaux publics et de l'environnement 700, rue Saint-Antoine Est, bureau 1.144, contre un paiement de 106 \$ non-remboursable.

Dépôt de garantie: 300 000 \$

Cautionnement.

Renseignements:
Mario Patricio Celi, ing.

Vente du cahier des charges: Téléphone: 514-872-5780
Télécopieur: 514-872-9458

Tout paiement doit être fait au comptant ou sous forme de chèque certifié à l'ordre de: Ville de Montréal.

Pour être considérée, toute soumission doit être présentée sur les formulaires préparés par la Ville et transmise dans l'enveloppe prévue à cette fin.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement à la salle de conseil de l'hôtel de ville, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Montréal, le 19 mars 2001

Diane Charland
Greffière

LE DEVOIR

LES SPORTS

Grand Prix de Malaisie

Rien ne parvient à arrêter Michael Schumacher

Une autre course qui prend fin prématurément pour Jacques Villeneuve

PRESSE CANADIENNE

Sepang, Malaisie — En dépit d'un orage tropical et d'autres péripéties, Michael Schumacher sur Ferrari a remporté avec brio, hier, le Grand Prix de Formule 1 de Malaisie, qui se courait sur le circuit de Sepang long de 5,543 kilomètres. C'est la sixième victoire consécutive de l'Allemand, triple champion du monde, qui avait pris la position de tête pour la 34^e fois de sa carrière.

Son coéquipier brésilien Rubens Barrichello, parti derrière lui, est arrivé en deuxième place, devant le Britannique David Coulthard sur McLaren-Mercedes et l'Allemand Heinz-Harald Frentzen sur Jordan-Honda.

Le frère de Schumacher, Ralf (Williams-BMW), a fini cinquième, devant le double champion du monde Mika Häkkinen. C'est la 46^e victoire de Schumacher. Ferrari avait remporté le double titre des pilotes et des constructeurs en 2000 pour la première fois depuis 1979.

Après seulement deux courses, l'Allemand se retrouve déjà avec 19 points d'avance sur Häkkinen au championnat des pilotes. Quant à McLaren: elle est menée 11-30 par Ferrari au classement des constructeurs.

«Cela a été une course très excitante, a mentionné Schumacher. J'aime ce genre de victoire qui arrive après que nous ayons travaillé dur pour l'obtenir.»

Le public était moins nombreux que l'année précédente et les organisateurs ont du coup renoncé à l'interdiction faite initialement à la télévision malaisienne de diffuser le spectacle en direct.

Seules 60 000 places ont été vendues, contre 90 000 l'année dernière, a précisé Basir Ismail, président du circuit international de Sepang. S'il s'est dit «surpris» par cette désaffection, il a toute-

fois exclu de réduire le prix des billets, actuellement de 100 ringgits (environ 40 \$ Can) pour les moins chers.

Course à rebondissements

Le début de la course a été marqué par une impressionnante série de péripéties. C'est d'abord Giancarlo Fisichella (Benetton-Renault) qui connaît un moment d'absence et ne trouve plus son emplacement, le 16^e, sur la grille de départ. Pris de cours, il s'immobilise au milieu des deux files de voitures et il devra prendre le départ en fond de grille.

La procédure de départ est alors réinitialisée, Juan-Pablo Montoya (Williams-BMW) cale sur la grille. Son coéquipier, Ralf, effectue pour sa part un tête-à-tête dans le premier virage en luttant pour la deuxième place avec la Ferrari de Barrichello.

On croit que tout rentre dans l'ordre après le premier passage quand Olivier Panis (BAR-Honda) est victime de l'explosion de son moteur et répand involontairement de l'huile sur la piste. En arrivant les premières à l'endroit de l'incident, les deux Ferrari partent de concert dans les décors. Schumi et Barrichello reprennent la route au milieu du peloton.

«J'ai cru que la course était terminée pour moi lorsque la pluie est tombée et que je suis sorti de la piste, a noté le triple champion du monde. J'ai vu la barrière de très près et j'ai pensé: "c'est la fin!". Au même moment, j'ai vu Rubens à côté de moi et on a eu vraiment de la chance que les Ferrari soient très solides.»

C'est alors qu'un énorme orage éclate. Des trombes d'eau noient littéralement le circuit. Pendant que la voiture de sécurité tente de gagner la piste, les sorties de piste s'accumulent, notamment dans l'épingle qui précède la ligne droite des stands. Six pilotes dont Vil-

leneuve se font alors piéger.

Au tiers de la course, Michael Schumacher reprend les commandes de la course et compte 14 secondes d'avance sur son coéquipier et 30 sur Coulthard. Il domine par la suite sans partage, ce qui oblige les autres à se battre pour les accessits.

«La course a semblé ennuyeuse sur la fin et la victoire peut sembler facile, a poursuivi Schumacher. Je vous assure qu'il n'en est rien et qu'à l'avenir, il faudra continuer à se battre malgré l'avance que nous avons accumulée.»

Villeneuve déterminé

Jacques Villeneuve (BAR-Honda) était quant à lui bien résolu à se battre pour faire belle figure au Grand Prix de Malaisie, mais les circonstances se sont loguées contre lui.

Parti de la septième place sur la grille de départ, le Québécois a réussi à conserver sa position en début d'épreuve même s'il considère avoir effectué un départ «moyen». Tout s'est gâté pour lui au troisième tour. Comme plusieurs autres pilotes, il a été piégé à la fois par l'huile répandue sur la piste au tour précédent par son coéquipier Olivier Panis et les pluies diluviennes. Victime d'une sortie de piste, il s'est enlisé dans le bac à graviers.

«Je suis vraiment déçu, a-t-il avoué. J'étais bien parti. Je me sentais d'attaque. J'aurais peut-être pu éviter cet incident. Mais lorsque la pluie s'est mise à tomber à l'endroit même où l'huile répandue par la voiture d'Olivier se trouvait, c'était comme du verglas. Je me suis retrouvé dans le gravier avec quelques voitures autour.»

Villeneuve, déçu mais très serin, s'expliquait mal la sortie de la voiture de sécurité à ce moment.

«J'ai d'abord cru qu'on avait fait venir la voiture de sécurité trop tôt. Mais après l'incident, une fois reve-



ZAINAL ABD HALIM REUTERS

L'équipe de Michael Schumacher était en liesse hier alors que le pilote allemand célébrait sa sixième victoire consécutive.

nu aux stands, je me suis bien rendu compte qu'on a mis trop de temps à me faire rentrer. C'est dommage. Un autre week-end à l'eau», a conclu Villeneuve sans vouloir faire de jeu de mot.

La déception est encore plus grande pour Craig Pollock, directeur général de l'écurie BAR-Honda. «Ce n'est vraiment pas une belle journée», a lancé Pollock à l'issue de ce Grand Prix.

«C'est très décevant parce que nous avons travaillé très fort la semaine dernière pour fournir à Jacques une bonne voiture. Bien sûr, nous ne savions pas ce qui se passerait avec Olivier. Mais nous étions à un demi-tour de faire rentrer Jacques aux stands.»

Pollock avait l'air perplexe quant au choix de pneumatiques.

«Nous avions pourtant choisi les meilleurs pneus. Les mêmes d'ailleurs que Michael Schumacher. Mais il faut croire que notre choix fut mauvais», a dit Pollock plus ou moins convaincu.

«Les deux Ferrari semblaient avoir une grande facilité à dépasser les McLaren. Pourtant, on sait que par le passé, ce n'était pas si facile que cela de passer une voiture équipée d'un moteur Mercedes. Ont-elles tourné énormément pendant l'hiver? Je me pose certaines questions. Mais une chose est sûre, c'est qu'elles étaient nettement plus rapides sur le mouillé que toutes les autres voitures», a dit Pollock, interrogateur.

On remet la table dans deux semaines lors du prochain Grand Prix du Brésil. Un pays chaud où la pluie risque encore de venir jouer les trouble-fête.

Pollock prévoit d'autres améliorations sur ses voitures sans préciser la nature de celles-ci.

«Il y a toujours des améliorations. Il faut juste espérer qu'il ne pleuve pas et que nous pourrions enfin nous battre pour un podium. Mais pour cela, encore faut-il que les deux voitures puissent terminer la course», a conclu Pollock qui pliait aussitôt bagages.

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est						
	G	P	NDP	BP	BC	Pts
Ottawa	41	19	8	3	236	174 93
Buffalo	39	26	5	1	189	167 84
Toronto	33	24	11	5	214	183 82
Boston	29	28	7	7	194	221 72
Montréal	24	38	6	4	178	209 58

Section Atlantique						
New Jersey	39	17	12	3	250	173 93
Philadelphia	39	21	10	2	218	183 90
Pittsburgh	36	26	8	2	244	227 82
NY Rangers	27	38	5	1	219	254 60
NY Islanders	19	43	6	3	158	232 47

Section Sud-Est						
Washington	37	23	10	2	205	184 86
Caroline	31	28	8	3	182	191 73
Floride	18	35	11	9	178	225 56
Atlanta	20	37	12	2	189	253 54
Tampa Bay	22	40	6	4	180	243 54

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale						
Detroit	42	18	9	4	221	187 97
St. Louis	40	18	10	4	226	171 94
Nashville	29	33	8	3	169	184 69
Chicago	29	32	7	3	191	205 68
Columbus	24	33	8	6	169	204 62

Section Nord-Ouest						
x-Colorado	45	13	9	4	240	167 103
Edmonton	35	24	10	3	206	191 83
Vancouver	34	23	8	7	221	212 83
Calgary	23	30	14	4	171	208 64
Minnesota	24	32	10	5	150	178 63

Section Pacifique						
Dallas	39	24	6	2	197	169 86
San Jose	35	23	11	2	185	163 83
Phoenix	31	24	15	2	186	183 79
Los Angeles	33	27	10	1	224	205 77
Anaheim	23	37	8	5	169	213 59

x — club assuré de participer aux séries.

Hier

Vancouver à Atlanta
Anaheim à Chicago
Ottawa à Dallas
Minnesota au Colorado
N.Y. Islanders en Caroline
Detroit à San Jose

Aujourd'hui

Washington à N.Y. Rangers, 19h00
Nashville à Columbus, 19h00
Dallas au Minnesota, 20h00
New Jersey à Calgary, 21h00
Philadelphie à Edmonton, 21h00
Phoenix à Los Angeles, 22h30

Demain

Toronto à Buffalo, 19h00
Floride à Montréal, 19h30
Boston à Pittsburgh, 19h30
N.Y. Islanders à St. Louis, 20h00
San Jose au Colorado, 21h00

Mercredi

Vancouver à Columbus, 19h00
Buffalo en Caroline, 19h00
Tampa Bay à Atlanta, 19h30
Floride à Toronto, 19h30
N.Y. Rangers au New Jersey, 20h00
Nashville au Minnesota, 20h00
Anaheim à Dallas, 20h30
Ottawa à Phoenix, 21h00
Edmonton à Los Angeles, 22h30

Expos 4 Mets 4

Les Expos font... match nul

MICHEL LAJEUNESSE

PRESSE CANADIENNE

Port St. Lucie — Jake Chapman, un droitier qui avait été mis sous contrat l'an dernier après s'être présenté à un camp d'essai et qui a finalement fait son chemin jusqu'à Ottawa, a sauvé la mise pour les Expos hier quand ils ont fait match nul 4-4 avec les Mets de New York dans un match qui a nécessité 10 manches.

Les Mets s'étaient moqués de Hideki Irabu dans les premières manches, courant à volonté contre le lanceur japonais, qui en était à son troisième départ seulement. Les champions de la Ligue nationale ont marqué trois points non-mérités en première et lui ont arraché un quatrième point en troisième.

Irabu a donné six coups sûrs et deux buts sur balles en quatre manches. «Pour nous, Irabu est encore en réadaptation, a dit Felipe Alou. Nous ne voulons pas qu'il se concentre à empêcher l'adversaire de courir pour le moment. Nous voulons surtout qu'il continue de bien lancer.»

«Je ne suis pas satisfait de ma façon de lancer, a confié Hideki Irabu aux journalistes japonais qui l'entouraient dans le vestiaire.

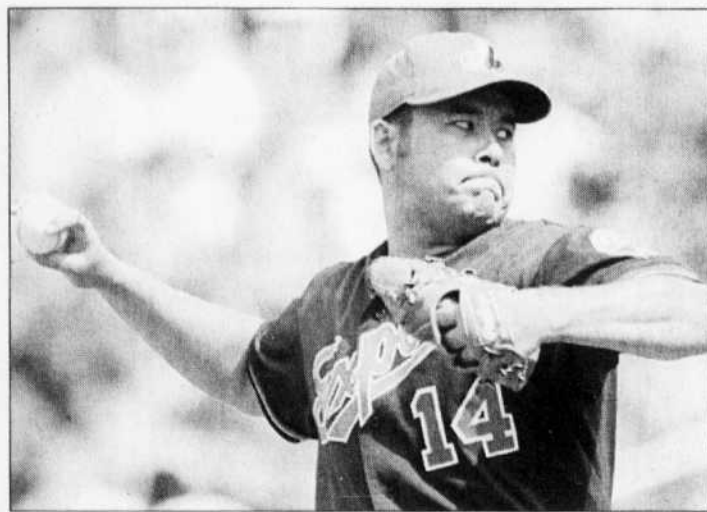
«Je n'aime pas voir les adversaires courir de la sorte. Mon geste vers le marbre, même quand je le hâte, n'est pas encore assez rapide. Mais pour le reste, je pense m'en être tiré passablement bien.»

«Je pense que les Mets ont obtenu quelques drôles de coups sûrs», a-t-il encore dit.

Geoff Blum a commis une erreur sur le premier jeu du match et cela a nu considérablement à Irabu.

Les Mets ont groupé trois coups sûrs par la suite et ont voté quatre fois dans la manche.

«En quelques occasions, Irabu a précipité son élan vers le marbre. Nous ne voulons pas nécessairement qu'il fasse cela maintenant, a dit Alou. Nous avons des façons d'empêcher les adversaires de voler. Et nous avons lancé un message par la suite en commandant des tirs à l'extérieur. Mais pour l'instant, nous voulons que Irabu effectue beaucoup de tirs.»



COLIN BRALEY REUTERS

Le lanceur des Expos, Hideki Irabu, en était à son troisième départ seulement cette saison.

Alou a expliqué que le Japonais n'a pas si mal joué dans le fond.

«Il a joué aussi bien que lors de sa dernière sortie à Fort Myers. Ses succès dépendent de sa balle-fronde, de sa courbe lente et des changements qu'il fait avec sa balle rapide. Il lui faut lancer beaucoup pour maîtriser tous ces tirs.»

Irabu affrontait pour la première fois son compatriote nippon Tsuyoshi Shinto, qui lui a arraché deux coups sûrs. Il a aussi fait montre de sa grande rapidité.

Si Irabu en a arraché, ce ne fut pas le cas pour le gaucher Al Leiter, qui a été parfait pendant quatre manches. Il n'a permis à aucun coureur d'atteindre les buts. Il a retiré sept frappeurs sur des prises. Intraitable, il était dans une forme splendide.

Matt Franco, qui a produit deux points dans la poussée des Mets en première, en a produit un autre avec un double en troisième.

Les Expos ont profité de la présence du gaucher Rich Rodriguez pour marquer trois fois en septième.

Ils ont alors groupé trois coups sûrs et ont profité d'une erreur de Robin Ventura. Vladimir Guerrero, Lee Stevens et Blum ont produit les points.

Les Expos ont égalé les chances 4-4 contre le droitier Jerrod Riggan en neuvième. Andy Tracy a parti le bal avec un

double dans la droite et a filé au marbre quand Orlando Cabrera a obtenu un simple, lui aussi au champ opposé.

Et Chapman, qui lance de côté, a fait le reste, fermant la porte aux Mets au cours des deux dernières manches.

Poignet en écharpe pour Pedro

Pedro Martinez portait son poignet gauche en écharpe, hier après avoir été atteint, la veille, à la base du pouce gauche par une balle frappée en flèche par Wilton Guerrero.

Martinez, un droitier, a indiqué qu'il ressentait de la douleur et que le pouce était enflé. Toutefois, cette blessure n'affecterait pas ses capacités à lancer.

L'écharpe permet d'immobiliser le poignet gauche de Martinez qui devra le porter pendant encore 24 heures. Le pouce a également été enveloppé dans de la glace.

«La main me fait mal mais je serai prêt à effectuer mon prochain départ», a prévu l'ancien lanceur des Expos.

Martinez a aussi raconté que la balle avait failli atteindre sa main droite. Le lanceur a été blessé à la cinquième manche lors de la rencontre de samedi contre Cincinnati. Les radiographies se sont révélées négatives.

Woods l'emporte enfin de façon spectaculaire

Le vainqueur a présenté une carte cumulative de 273, signant du même coup la 25^e victoire de sa carrière à la PGA

ASSOCIATED PRESS

Orlando, Floride — Finie la disette. Malgré des coups de départ erratiques, Tiger Woods a réussi deux birdies, dont un au 18^e trou grâce à un roulé de 15 pieds, pour remporter hier le tournoi invitation Bay Hill, battant Phil Mickelson par seulement un coup.

«C'est toujours chouette de gagner, a déclaré Woods. Ce n'était pas un joli parcours mais j'ai mis la balle dans le trou. J'ai bénéficié d'un peu de chance en chemin.»

En ramenant une carte de 69, Woods est devenu le deuxième joueur de l'histoire à défendre victorieusement son titre au tournoi Bay Hill. Plus important pour lui, il s'agissait de sa première victoire de l'année en sept tournois, sa pire séquence d'insuccès en début d'année.

Rien n'a été facile et Woods a eu besoin d'un peu de chance. Mickelson (66) s'était emparé du premier rang après avoir réussi des birdies successifs. Il a dû se contenter d'une normale au 18^e trou après que sa balle eut terminé sa course à quelques pouces du trou.

Woods, lui, semblait dans le pétrin au 16^e trou en envoyant sa balle à seulement quatre pieds des limites du terrain. Il a ensuite envoyé sa balle sur le

vert et enregistré le birdie pour créer l'égalité au premier rang.

Au 18^e trou, Woods a atteint un spectateur lors de son coup de départ. Une dame a ramassé la balle, l'a laissé tomber mais le joueur a pu se reprendre car ses pieds touchaient à la voie réservée aux voiturettes.

«Ce n'a pas été joli, a reconnu le vainqueur. Je n'ai pas si bien frappé la balle. J'ignorais la direction de mes coups. J'essayais seulement de frapper la balle dans les limites du terrain.»

Woods s'est bien ressaisi, expédiant sa balle à 15 pieds du trou.

Le vainqueur a présenté une carte cumulative de 273, 15 coups sous la normale, signant du même coup la 25^e victoire de sa carrière à la PGA.

«J'ai l'impression d'avoir tout fait pour gagner mais Tigers a fait la même chose», a commenté Mickelson.

La victoire a une saveur particulière pour Woods car Mickelson, en le battant lors du championnat du circuit en novembre, l'avait empêché de devenir le premier joueur à remporter 10 tournois au cours d'une même année en 50 ans.

«C'est agréable d'avoir pu lui voler la victoire», a lancé Woods.

Tournoi de tennis d'Indian Wells

Agassi bat Sampras en finale

ASSOCIATED PRESS

Indian Wells, Californie — L'Américain Andre Agassi a défait son compatriote Pete Sampras en trois manches successives hier lors de la finale masculine du Masters de tennis d'Indian Wells.

Le «Kid de Las Vegas» a bien maîtrisé ses coups de fond afin de venir à bout du service-volé de Sampras et de l'emporter par 7-6 (5), 7-5 et 6-1.

Agassi a ainsi décroché son premier titre en 13 tentatives à Indian Wells. En 1995, Sampras avait défait Agassi lors de la finale pour se mériter un second titre.

Sampras, âgé de 29 ans, a connu une rencontre difficile.

Toutefois, il présente toujours une fiche victorieuse (17-13) face à son vieux rival Agassi, qui est âgé de 30 ans. Sampras affiche notamment un dossier de 8-6 contre Agassi en matchs de finale.

De son côté, Agassi a remporté trois des quatre dernières rencontres entre les deux tennismen, dont un gain en cinq sets lors de leur duel précédent aux Internationaux de tennis d'Australie 2000.

Sampras a totalisé 49 fautes directes contre 39 pour son adversaire.

Le service de Sampras, habituellement fort redoutable, était méconnaissable. Il a notamment commis 11 doubles fautes, bouillant du coup sa domination (14-4) au chapitre des aces.

EN BREF

Carbo rencontre Lanny McDonald

(PC) — Guy Carboneau a confirmé avoir rencontré Lanny McDonald après le match de samedi. McDonald, qui occupe le poste de directeur général de l'équipe canadienne, a offert à Carboneau le poste d'entraîneur-adjoint de l'équipe nationale qui représentera le pays au championnat du monde.

Rucinsky chausse à nouveau ses patins

(PC) — Martin Rucinsky devrait chausser les patins aujourd'hui et faire quelques tours de patinoire en solitaire. Rucinsky souffre d'une sérieuse contusion à la cuisse gauche à la suite d'un coup de genou de Bryan Marchment, des Sharks de San Jose.

LE DEVOIR

LE MONDE



Cette albanophone de Macédoine attendait patiemment hier l'autocar qui devait la conduire en Albanie, loin des combats.

GENT SHKULLAKU REUTERS

La Macédoine accuse l'Occident

Skopje se sent seul dans son combat contre la guérilla

Le premier ministre macédonien, Ljubco Georgievski, a déclaré hier que l'armée combattait la guérilla albanophone à l'arme lourde dans la région de Tanusevci, au nord-est de Tetovo.

AGENCE FRANCE-PRESSE

Skopje — La Macédoine a mobilisé ses réservistes et accusé hier l'Occident de ne pas agir contre les rebelles albanais qui s'opposent depuis cinq jours à ses forces sur les hauteurs de Tetovo, dans le nord-ouest du pays, où un couvre-feu a été instauré.

Le ministre russe des Affaires étrangères Igor Ivanov a appelé la communauté internationale à «arrêter le terrorisme» albanais en Macédoine, dans une déclaration à Belgrade, première étape d'une tournée qui doit également le

conduire au Kosovo, en Albanie et en Macédoine.

«Si la violence n'est pas stoppée en Macédoine, elle se répandra à d'autres pays dans les Balkans», a déclaré M. Ivanov à la presse.

Moscou est «très préoccupée par la situation» et s'attend à ce que «la communauté internationale unisse ses efforts afin de rétablir la stabilité et d'arrêter le terrorisme», a-t-il dit. «L'armée de la République de Macédoine procède depuis hier soir [samedi] à la mobilisation de son infanterie», a annoncé le ministère de la Défense, précisant qu'il s'agissait des réservistes de l'armée.

L'armée macédonienne compte entre 10 000 et 15 000 hommes, selon les estimations, mais ses effectifs peuvent grossir jusqu'à 120 000 avec les réservistes.

Les autorités macédoniennes ont décrété l'instauration d'un couvre-feu à Tetovo dès hier soir. Le premier ministre macédonien Ljubco Georgievski a déclaré que «des forces supplémentaires» seraient dépêchées à Tetovo afin d'y assurer l'ordre et d'«empêcher les pillages». Il a également fait état du déploiement d'unités de la police le long de la route Tetovo-Skopje (40 km).

L'annonce de ces mesures intervient alors que les forces macédoniennes bombardent depuis mercredi les positions des rebelles de l'Armée de libération

des Albanais de Macédoine (UCK) aux abords de Tetovo, deuxième ville du pays, majoritairement albanophone, sans parvenir à les repousser.

Dans un entretien au quotidien allemand *Die Welt* à paraître aujourd'hui, l'envoyé spécial de l'ONU pour les Balkans, Carl Bildt, a reproché au secrétaire général de l'OTAN, George Robertson, de minimiser la force de la guérilla. «Minimiser le rôle des rebelles albanais, c'est faire preuve d'un optimisme forcé, à dessein», a-t-il dit. À Berlin, le ministre allemand des Affaires étrangères, Joschka Fischer, a appelé Skopje à prendre en considération les «préoccupations légitimes» des Albanais modérés, tout en condamnant la violence extrémiste.

Le maillon faible des Balkans

VÉRONIQUE SOULÉ
LIBÉRATION

La Macédoine avait jusqu'ici miraculeusement échappé aux guerres qui ont accompagné l'éclatement de l'ex-Yougoslavie. Pourtant, cette petite république, créée en 1946 dans le cadre de la fédération titiste puis devenue indépendante en 1991, demeure l'un des maillons faibles des Balkans. Pour deux raisons au moins: sa composition ethnique potentiellement explosive — une mosaïque de nationalités où dominent les Macédoniens, des Slaves orthodoxes constituant 63 % de la population, aux côtés d'Albanais, musulmans dans leur majorité, estimés entre un quart et un tiers de la population; et la fragilité même de son identité nationale, contestée à des titres divers par les Serbes, les Bulgares et les Grecs.

Longtemps dirigée par l'un des «sages» des Balkans, le président

Kiro Gligorov, la Macédoine avait su préserver un certain équilibre, misant sur un dialogue interne, une réconciliation avec ses voisins et une coopération avec la communauté internationale. Minoritaires, à la différence des Albanais du Kosovo (90 % de la population), et moins radicalisés en raison de l'habileté de Skopje, les Albanais de Macédoine ont joué le jeu politique. Leur principale formation, le PDA (Parti démocratique albanais), siège au gouvernement avec cinq ministres. Mais les Albanais estiment toujours être des citoyens de second rang, sous-représentés dans l'administration et les postes de direction. Leur principale revendication — être reconnus dans la Constitution comme une «nation constitutive» au même titre que les Macédoniens, avec la reconnaissance de leur langue comme une langue officielle — n'a pas avancé. L'exemple du Kosovo voisin, devenu de facto indépendant de la Ser-

bie, a sans doute contribué à la radicalisation d'une partie de la communauté, désormais convaincue de l'inanité de la voie politique.

Pour la plupart des Macédoniens, qui poursuivent une quête éperdue d'affirmation nationale, ces revendications sont inacceptables. Même si les nationalistes, aujourd'hui au pouvoir, ont modéré leur langage, la Macédoine reste, à leurs yeux, le pays de la nation macédonienne, et toute demande albanaise en faveur d'une «fédéralisation» du pays est perçue comme un danger. Entre les deux communautés qui ont vécu davantage côte à côte qu'ensemble, la méfiance persiste: aux yeux des Macédoniens, les Albanais restent hantés par le rêve d'une Grande Albanie, réunissant les territoires albanophones du Kosovo, d'Albanie, de Serbie et de Macédoine.

Il faut aussi compter avec les séquelles de l'histoire. Enjeu des guerres balkaniques du début du

siècle, la «question macédonienne» reste sensible. Jusqu'en 1996, la Grèce refusa de reconnaître la Macédoine, arguant du fait que celle-ci usurpait un nom appartenant au patrimoine hellénique. Après des gestes de Skopje, Athènes, qui abrite une importante minorité slave, baissa la garde. Mais rien ne dit que, si la Macédoine venait à être déstabilisée, les vieilles inimitiés ne réapparaîtraient pas. La Bulgarie, elle, se veut protectrice. Et pour cause: Sofia considère les Macédoniens comme une branche de la nation bulgare. De même que ses vieux rivaux serbes qui ne voient que les Slaves.

Dans ce contexte, un basculement de la Macédoine, elle-même parcourue par des courants pro-serbes et probulgares, pourrait se ressentir dans toute la région. Les pays voisins ont appelé les Occidentaux à se mobiliser. On ne peut dès lors que s'étonner de leur actuelle passivité.

Un arc-en-ciel au-dessus des États-Unis

Les Américains sont de plus en plus multiraciaux

FABRICE ROUSSELOT
CORRESPONDANT DE LIBÉRATION
À NEW YORK

Depuis les pères fondateurs, l'Amérique aime à se décrire comme un *melting pot*, terre de multitude et creuset des cultures. Avec le nouveau siècle, les Américains vont encore un peu plus loin: selon les dernières informations publiées dans le cadre du recensement effectué en l'an 2000, près de sept millions d'entre eux se définissent comme «multiraciaux», appartenant ainsi à «plus d'une race». Parmi les Asiatiques, par exemple, 6 % des personnes interrogées se sont déclarées «multiraciales», se reconnaissant en majorité dans la catégorie «blanc et asiatique». Même chose pour 5 % des Noirs qui se déclarent «blanc et noir».

C'est le Census Bureau (le bureau du recensement) lui-même qui avait décidé de créer 63 «sous-catégories raciales» (contre cinq il y a une décennie), afin de mieux refléter la diversité de la nation. Mais la réponse en a surpris beaucoup. «Jamais auparavant les gens n'avaient eu l'occasion d'affirmer leur appartenance à plus d'une race», explique Elizabeth Grieco, du Census Bureau. «Et nous nous sommes rendu compte que beaucoup préféreraient s'extraire d'une seule catégorie pour revendiquer leur mixité. Cela peut s'expli-

quer par l'augmentation des mariages interraciaux aux États-Unis ces dernières années qui ont fait évoluer les mentalités [ils sont passés de 500 000 en 1970 à plus de deux millions en 1990]. C'est aussi un signe que les Américains accordent moins d'importance à leur couleur de peau qu'on voudrait bien le croire.»

Cette revendication multiraciale pourrait enclencher le début d'une véritable révolution socioculturelle. «Depuis sa fondation, l'Amérique avait l'habitude de se voir à travers un filtre «monoracial», explique LeVonne Gaddy, présidente de l'Association des Américains multiethniques, basée à Tucson, en Arizona. Certes, le pays était composé de nombreuses communautés raciales mais personne ne voulait sortir de sa propre communauté. Aujourd'hui, les nouvelles générations nous disent qu'elles rejettent les étiquettes raciales, alors que ce fut durant longtemps un moyen d'identifier les populations. Cela signifie que le regard que les démographes et les autres portent sur la société américaine doit changer.»

Cette nouvelle tendance identitaire pourrait avoir des conséquences très concrètes. Jusqu'à présent par exemple, de nombreux programmes d'aides, publics ou privés, sont accordés chaque année à tels ou tels groupes du fait de leur appartenance à une minorité raciale. Si les membres du groupe se revendiquent de plusieurs races, tout le processus est à revoir. «C'est

un peu le paradoxe de la diversité, poursuit LeVonne Gaddy. Peu à peu les races en tant que critère social ou politique vont disparaître. Cela permettra d'évacuer certains préjugés discriminatoires comme l'apparence physique ou le fait, par exemple, de penser que tous les Noirs sont pauvres ou vice versa. L'Amérique témoigne de sa diversité et évolue vers une société plus complexe, multiculturelle, multisociale et multiraciale.»

Minorité

Les experts du recensement mettent toutefois en garde en soulignant que ces évolutions prendront du temps. Après tout, si sept millions d'Américains se disent «multiraciaux», cela signifie aussi que 274 millions d'autres se reconnaissent toujours au sein d'une race unique. Mais, selon LeVonne Gaddy, la marche vers la «mixité raciale» est inéluctable. Le Census Bureau a en outre confirmé des chiffres rendus publics en début d'année et qui montrent que la population hispanique a augmenté de plus de 60 % en une décennie, contre 48 % pour les Asiatiques. Les Blancs sont eux en régression, ne représentant plus que 69 % des Américains en l'an 2000 contre 75 % en 1990. Dans trois Etats sur cinquante — Californie, Nouveau Mexique et Hawaï — ainsi que dans le petit «District of Columbia» (où se situe Washington), les Blancs ne sont plus majoritaires.

Le premier ministre israélien arrive à Washington

Sharon en quête du soutien de Bush

HOWARD GOLLER
REUTERS

Tel Aviv — Le premier ministre Ariel Sharon a quitté Israël hier pour les États-Unis, sa première visite à l'étranger depuis sa prise de fonction.

Avant son départ, Sharon a déclaré que sa visite avait pour objectif de «renforcer les relations spéciales entre Israël et les États-Unis et [de] présenter au président [George Bush] et à son administration les positions du gouvernement [israélien] sur le processus de paix au Proche-Orient.

Des questions militaires seront également abordées, a-t-il ajouté, sans donner plus de précisions.

En plus de ses consultations avec Bush, les premières des deux hommes depuis qu'ils ont pris leurs fonctions respectives, Sharon rencontrera des responsables de la défense, des dirigeants de la communauté juive et du Congrès américains.

Sa visite de cinq jours le conduira également aux Nations unies. Le nouveau premier ministre israélien laisse derrière lui une situation tendue en Cisjordanie et dans la Bande de Gaza, où des milliers de palestiniens ont manifesté samedi contre le bouclage de leur territoire par l'Etat hébreu. Des heurts ont éclaté hier entre lanceurs de pierres palestiniens et soldats israéliens près de Ramallah, en Cis-

jordanie. Tsahal a par ailleurs affirmé que des Palestiniens avaient ouvert le feu sur un bus israélien près de Djenine.

Des tracts signés par plusieurs formations politiques palestiniennes et distribués hier dénoncent le soutien de Washington au gouvernement d'Ariel Sharon et appellent «Palestiniens, Arabes et peuples libres du monde entier à dénoncer la visite du meurtrier Sharon aux États-Unis, après avoir annoncé 100 journées noires de siège» des zones sous contrôle palestinien.

Par ailleurs, responsables israéliens et palestiniens se sont réunis samedi soir pour discuter des moyens de réduire la violence qui dure depuis près de six mois, a confirmé Ariel Sharon à bord de l'avion qui l'amena à Washington.

Le directeur du Shin Bet (sécurité intérieure d'Israël), Avi Dichter, a rencontré son homologue palestinien Amin al-Hindi au poste d'Erez, à la frontière d'Israël et de Gaza, pour leur deuxième réunion depuis l'arrivée au pouvoir d'Ariel Sharon. La tenue de cette réunion avait été démentie par le général Abdel-Razek al-Majaydeh, directeur de la sécurité publique palestinienne. Au moins 347 Palestiniens, 65 Israéliens et 13 arabes israéliens ont trouvé la mort depuis le début du soulèvement palestinien contre l'occupation israélienne le 28 septembre dernier.

Le procès Dumas laisse tout le monde sur sa faim

AGENCE FRANCE-PRESSE

Paris — Le procès de l'une des affaires politico-financières les plus troubles de l'histoire judiciaire récente en France, impliquant le groupe pétrolier Elf, entre dans sa dernière phase aujourd'hui en laissant sur leur faim ceux qui attendaient des révélations fracassantes.

L'un des personnages-clés de ce dossier — que la presse française considère de plus en plus comme une affaire d'État —, Alfred Sirven, 74 ans, ancien numéro 2 d'Elf, en cavale pendant trois ans, a décidé de se taire après son arrestation au Philippines en février.

Baptisé «procès Dumas», du nom de l'ancien ministre français des Affaires étrangères, accusé-vedette de cette affaire mêlant corruption et trafic d'influence, ce procès est aussi apparu comme celui du système mis en place par la grande entreprise nationale Elf, véritable État dans l'État.

Le procureur de la République, qui représente l'accusation, doit prononcer son réquisitoire aujourd'hui. Les avocats des prévenus plaideront demain et mercredi. Le jugement ne sera pas rendu dans l'immédiat et le délibéré pourrait prendre plusieurs semaines.

C'est Elf, privatisée en 1993 et devenue depuis TotalFinaElf, qui s'est portée partie civile dans ce dossier en estimant que des commissions de plus de 60 MF (9,15 M Euro) avaient été indûment versées à une jeune femme Christine Deviers-Joncour, maîtresse de M. Dumas. Elle s'en serait servi pour mener grand train et faire bénéficier son amant de présents achetés

avec cet argent. Les sept co-prévenus, dont MM. Dumas et Sirven et Mme Deviers-Joncour, sont poursuivis pour abus de biens sociaux ou recel et complicité, et encouront en théorie une peine pouvant aller jusqu'à cinq ans de prison et 2,5 millions de francs d'amende.

L'accusation assure qu'il s'agissait là d'un salaire fictif payé à Mme Deviers-Joncour uniquement parce qu'elle était la maîtresse d'un ministre influent qui avait aidé à la nomination à la tête d'Elf de son PDG de l'époque M. Loïk Le Floch Prigent, lui aussi dans le box des accusés. Pour se défendre, les prévenus, M. Dumas en tête, ont fait porter la responsabilité de cette opération de détournement financier à M. Sirven et à Mme Deviers-Joncour qui auraient ainsi agi sans l'assentiment des plus hauts responsables d'Elf et de l'État.

La défense affirme au contraire que Mme Deviers-Joncour a été payée pour les efforts qu'elle a déployés auprès de M. Dumas pour que celui-ci approuve la passation d'un marché d'armement par une autre société, Thomson, qui avait sollicité l'aide des «réseaux» Elf.

Il s'agissait au début des années 90 de vendre à Taïwan des frégates et de vaincre pour cela les réticences du ministre français des Affaires étrangères qui voyait dans cette opération un risque de tension avec la Chine.

Une commission de 160 millions a été payée par Elf à différents intermédiaires puis réclamée par Elf à Thomson qui s'est refusé à payer et a attaqué en justice la direction de l'époque du groupe pétrolier pour escroquerie.

E N B R E F

Washington et Pékin se parlent

Washington (AFP) — La Chine et les États-Unis vont reprendre langue cette semaine en vue d'apaiser les tensions dans leurs relations souvent orageuses, à l'occasion de la rencontre jeudi entre le président George W. Bush et le vice-premier ministre chinois Qian Qichen. Ce vétéran de la politique étrangère qui garde la haute main sur la diplomatie de son pays, jugera la politique de la nouvelle administration de Bush qui, à peine installée, a haussé le ton à l'égard de la Chine. «L'objectif est d'entamer le dialogue», a affirmé un haut responsable de l'administration américaine, qui a admis la «complexité» des relations américano-chinoises.

Les pourparlers vont être marqués par des divergences sur plusieurs questions épineuses: Taïwan, les droits de l'Homme et l'opposition de Pékin au projet américain de déploiement d'un bouclier de défense antimissiles. Pékin considère Taïwan comme une province rebelle devant être ramenée dans son giron par tous les moyens, y compris la force, et a mis en garde les États-Unis contre de nouvelles ventes d'armes à l'île, en particulier de contre-torpilleurs équipés du système de combat ultra-moderne Aegis. Washington a pour sa part annoncé son intention de soutenir une résolution dénonçant le bilan chinois en matière de droits de l'Homme devant une commission de l'ONU à Genève, ce qui a irrité les dirigeants chinois.

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

Le procès Hilton

Un K.-O. pour l'éthique journalistique?

La couverture par les médias du procès Hilton a revêtu un caractère spectaculaire qui s'explique moins par la nature, sexuelle, des accusations portées contre le boxeur que par la célébrité de l'accusé.

Tout procès est un drame, mais quand une vedette y est impliquée, l'intérêt du public est, aux yeux des médias, assuré d'avance. Les journalistes se pressent alors au prétoire et aucun détail ne sera pour ainsi dire épargné. Du même coup, certes, on est assuré que la justice va procéder en toute transparence.

Mais la presse n'en profitera-t-elle pas pour privilégier une information «qui fait vendre» — sans montrer un minimum de respect pour la vie personnelle des protagonistes, ni trop de souci pour les questions plus fondamentales posées par l'affaire?

Chez les juristes et les journalistes, le comportement des médias lors de ce procès fait déjà l'objet de quelques commentaires critiques; il n'est pas inutile de s'arrêter un moment à certains aspects éthiques du traitement qui a été donné aux personnes en cause et aussi aux enjeux sociaux de l'affaire.



Jean-Claude Leclerc

formations proprement judiciaires, certains se sont cette fois attardés à des épisodes périphériques, au risque de banaliser le procès, sinon de faire d'un accusé un «héros». Ils auraient été bien en peine d'accorder un égal traitement aux victimes dont la cour entendait entre-temps les récits. C'était là attirer des débordements, qui n'ont pas manqué de se produire.

Si aucun dérapage n'est survenu dans la cour elle-même, par contre on a vu des gens de presse et des gens du peuple se bousculer devant la salle d'au-

dience. Ce cirque de corridor, qui détonne dans un palais de justice, ne saurait toutefois être imputé seulement à la presse ou même au public. Dans des affaires aussi courues, le service d'ordre du palais de justice aurait sans doute dû prévoir des mesures particulières afin justement d'éviter des frustra-

tions dangereuses ou des affrontements choquants.

Le verdict connu, la représentante du ministère public a souhâit, devant les caméras de la télé, que d'autres victimes d'agression sexuelle fassent confiance à la justice et osent porter plainte. On veut croire que les policiers et les procureurs ont appris à traiter ces situations-là plus humainement qu'autrefois. Toutefois la personne qui aura vu au petit écran le barrage indiscipliné et voyeur qui accueille en pareil cas victimes, témoins et accusés, risque d'hésiter fortement avant de se résoudre à semblable épreuve.

Si les journalistes en poste au palais savent généralement faire montre de retenue, il n'en va pas ainsi de tous les reporters soudeusement délégués à ces affaires spectaculaires. A défaut d'autodiscipline de la part des médias, en viendra-t-on — comme dans les cas d'officiers de justice mis en accusation — à user du subterfuge de la porte déro-



Jeannie, Dave S' et Jimmy Hilton, après l'annonce de la condamnation du boxeur. Lors du procès d'une vedette comme Dave Hilton, la presse n'en profitera-t-elle pas pour privilégier une information «qui fait vendre» — sans montrer un minimum de respect pour la vie personnelle des protagonistes?

bée ou du corridor particulier? Le caractère égalitaire et public de la justice n'y gagnerait certainement pas.

L'éthique journalistique n'est toutefois pas seule en jeu.

Les médias savent, bien sûr, que leur rentabilité commerciale et leur influence sociale dépendent des sujets qu'ils traitent et de l'accueil qu'ils reçoivent. Mais d'autres corps professionnels connaissent aussi l'importance de mettre l'opinion publique de son côté. Des plaideurs ne se gênent pas pour faire valoir leurs arguments à l'extérieur de la cour. Des policiers, malgré le caractère confidentiel d'une enquête, ont également appris l'art des fuites sélectives dans les médias. (Dans le procès Hilton, une difficulté particulière aura empêché la presse de rapporter les faits de manière équilibrée et complète. Dans les cas d'agression sexuelle, ou quand une personne mineure est en cause, la loi lui interdit de nommer la victime. Cette mesure vise à préserver, dit-on, les intérêts du jeune. Elle «protège» malheureusement

aussi les gens de son entourage et de tout le milieu social, même quand il serait d'intérêt public d'examiner également leur conduite. Mais c'est là un problème qui dépasse la simple éthique journalistique.)

Et les victimes?

L'affaire Hilton a mis en relief un autre aspect déplorable du traitement de l'information. Si plusieurs médias ont pris prétexte du procès pour dresser en long et en large le portrait du jeune boxeur et de tout le «clan Hilton», pas mal moins d'attention aura été portée à la situation des victimes d'agression sexuelle ou à l'état des services de réadaptation qui leur sont offerts. S'ilôt l'accusé reconnu coupable par la présidente du tribunal, sa carrière de «champion» a fait l'objet de reportages empressés. Mais qu'advient-il des victimes?

Manifestement, si tous sont égaux devant la loi, tous ne le sont pas devant les médias. On s'interroge sur le sort d'un «champion» de boxe comme si l'avenir de toute une génération sinon d'une so-

ciété en dépendait. À peine aurait-on, ici ou là, notamment chez les chroniqueurs, rappelé les traits morbides pour ne pas dire fétides de cette «industrie».

Pire encore, on n'aura pas davantage su mettre en relief la condition sociale, faite de pauvreté et de marginalité, qui pousse des gens à s'en sortir à coups de poing sur un ring et de bravades primitives dans la rue. Comment une société civilisée peut-elle laisser toute une famille, enfants compris, comme on l'a fait du «clan Hilton» s'enfoncer dans une existence d'alcool, de violence, d'errance sinon de délinquance?

Comme dans les cas de tueries dans les écoles, les médias et les autorités doivent-ils attendre une catastrophe particulièrement visible — et le choc qu'elle cause dans toute une communauté — pour s'interroger enfin sur les racines de certains comportements aberrants? Pour être peu visibles, d'autres catastrophes humaines ne font pas moins de victimes.

Enfin, il y a lieu de s'interroger

sur la pratique des médias qui, du jour au lendemain, font et défont une vedette. Certes, dans certains cas, les journalistes savent aussi comprendre et souligner que la vedette, quelle qu'elle soit, reste une personne humaine, fragile, qui peut connaître l'abîme autant que le sommet. Mais dans la presse, plusieurs stars peuvent en témoigner, il n'y a pas loin de la gloire à l'ignominie.

Néanmoins, en matière d'agression sexuelle, il n'y a plus d'immunité, qu'il s'agisse d'un simple mortel ou d'un dieu du stade. Comme les tribunaux, les médias livrent ici un message opportun. C'est une preuve que le changement est possible dans notre société. Mais sur les causes plus complexes de ces comportements qui jettent le public dans l'horreur, il reste bien du chemin à faire. L'ignorance prédomine souvent encore.

redaction@ledevoir.com

Jean-Claude Leclerc
enseigne le journalisme
à l'Université de Montréal.

Des livres et des idées

Wesley Peach

ITINÉRAIRES DE CONVERSION

«Cet ouvrage sur la conversion est unique. Je n'en connais pas d'équivalent. On y trouve un ensemble de clés précieuses pour le renouvellement de la compréhension, ainsi que pour l'amélioration de la pratique pastorale d'accompagnement.»

Jacques Grand'Maison



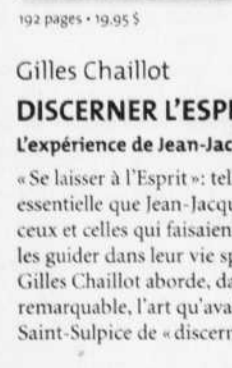
Coll. Perspectives de théologie pratique, 636 pages • 29,95 \$



Fernand Ouellette

AUTRES TRAJETS AVEC THÉRÈSE DE LISIEUX

Poursuivant la réflexion amorcée dans *Je serai l'Amour*, Fernand Ouellette déploie toute sa sensibilité d'écrivain et de poète pour analyser les racines spirituelles de cette grande figure contemporaine. Dans un deuxième temps, il éclaire de l'intérieur l'offrande d'elle-même qu'elle fait à Dieu.



Gilles Chaillot

DISCERNER L'ESPRIT

L'expérience de Jean-Jacques Olier

«Se laisser à l'Esprit»: telle était la consigne essentielle que Jean-Jacques Olier donnait à ceux et celles qui faisaient appel à lui pour les guider dans leur vie spirituelle. Gilles Chaillot aborde, dans cet essai remarquable, l'art qu'avait le fondateur de Saint-Sulpice de «discerner l'Esprit».



Bellarmin, 174 pages • 19,95 \$



Lisa Snyder

VIVRE AVEC L'ALZHEIMER

Conseils et témoignages pour les personnes aux prises avec la maladie

Des personnes atteintes d'alzheimer témoignent de leur vie au quotidien avec la maladie. Leurs propos aident à mieux saisir non seulement leur propre souffrance, mais aussi celle des membres de leur famille.

216 pages • 19,95 \$

Multimédi'Art et Métropolis bleu

Le magazine branché de la Chaîne culturelle

Le festival littéraire international de Montréal

en collaboration avec
LE DEVOIR et ARCHAMBAULT organisent

LE CONCOURS
**DES VILLES
À CITER,
DES PRIX À
GAGNER!**

Répondez à la question «DANS QUELLE ŒUVRE RETROUVE-T-ON LA PLUS BELLE DESCRIPTION D'UNE MÉTROPOLÉ?» et courez la chance de gagner l'un des trois prix d'une valeur de 500\$ chacun, comprenant :

- un coffret de 10 CD *Heureux qui comme Félix, une histoire de Félix Leclerc*;
- un bolter numéroté du livre *Lettres pour un autre siècle*;
- un bon d'achat Archambault de 300\$.

Tous les détails du concours à l'émission *Multimédi'Art* animée par Johane Despins en semaine, à midi, à la Chaîne culturelle. Tirage au sort en direct le mardi 10 avril; lecture des citations gagnantes lors de l'émission spéciale de *Multimédi'Art* en direct de la librairie Archambault-Berri le mercredi 11 avril à midi.

chaîne culturelle
Radio-Canada
LE DEVOIR
ARCHAMBAULT

BULLETIN DE PARTICIPATION

Remplissez ce coupon et postez-le avant le vendredi 6 avril à : Concours «Des villes à citer», Radio française de Radio-Canada, C.P. 11424, Succ. Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 5H6.

Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
Ville : _____ Province : _____
Code postal : _____ Téléphone : () _____
Courriel : _____

Dans quelle œuvre retrouvez-vous la plus belle description d'une métropole?
Titre de l'œuvre : _____
Auteur : _____
Éditeur : _____ Numéro de page : _____

Fac-similés reproduits à la main acceptés. 16 ans et plus. Date limite de participation : le 6 avril 2001, cachet de la poste faisant foi. Règlement disponible à la maison de Radio-Canada. Valeur totale des prix : 1 500 \$.

Je ne souhaite pas recevoir de documentation sur la programmation de la Radio française de Radio-Canada.
 Je suis abonné au Devoir.

Bulletin de participation également disponible sur internet
www.radio-canada.ca/multimediart

COLLOQUES ET CONFÉRENCES

GRANDEUR ET DÉCADENCE DE LA SCIENCE GRECQUE
Université de Sherbrooke
Le 21 mars
Sciences, lettres et arts:
(819) 564-6350, poste 201

Les courants dominants de la pensée grecque en physique et en astronomie seront abordés et il sera expliqué comment la science grecque avait pu atteindre un niveau remarquablement élevé durant la période alexandrine. Plusieurs signes portent à croire que le niveau scientifique a considérablement diminué pendant la période romaine. P. David Sénéchal explique. Entrée libre.

QUE PEUVENT NOUS APPRENDRE CES ENFANTS QUI TIENNENT LE COUP MALGRÉ LEURS DIFFICULTÉS
Hôtel Le Reine-Élisabeth
Le 21 mars
AQETA: (514) 847-1324, poste 27 ou www.aqeta.qc.ca

Dans le cadre de la tenue de son 26^e congrès annuel, l'Association québécoise pour les troubles d'apprentissage est heureuse d'accueillir à ses conférences les parents et les intervenants qui travaillent avec les enfants qui ont des troubles d'apprentissage. L'enfant dispose de mécanismes lui permettant de faire face aux traumatismes de son existence dans la mesure où ceux-ci ne sont ni trop intenses, ni trop durables. Quels sont les ressources qu'il tire de son propre dynamisme? Quelles sont les attitudes des adultes qui sont aidantes lorsqu'il vit des difficultés? Michel Lemay explique et reçoit vos questions.

EN VÉLO!
Centre canadien d'architecture
Le 22 mars
CCA: (514) 939-7026

Dans le cadre de l'exposition «Villes en mouvement», Robert Boivin, vice-président, Affaires publiques du Groupe Vélo, traite

de l'histoire de la bicyclette à Montréal.

NÉVROSE TRAUMATIQUE: DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE
UQAM
Le 22 mars
Louis Brunet: 987-3000, poste 1754 ou www.psych.uqam.ca/SitePsycho/d_pages_prof/d_Brunet/LouisB.html

Dianne Casoni, Ph.D. dans le cadre des activités du Groupe d'études psychanalytiques interdisciplinaires, présentera une conférence qui fait le point sur la théorie permettant de comprendre les différents mécanismes psychologiques mis en branle chez quelqu'un qui vit un traumatisme et en dégage les voies thérapeutiques. Elle a obtenu le prix Levine 2000 de la Société canadienne de psychanalyse pour son travail sur le traumatisme et ses réflexions seront publiées sous peu dans l'*International Journal of Psychoanalysis*.

DÉVELOPPONS DE VÉRITABLES COMMUNAUTÉS ÉDUCATIVES
Hôtel Reine-Élisabeth
Du 22 au 24 mars
Christine Coustou: (514) 847-1324, poste 23 ou www.aqeta.qc.ca

Le 26^e congrès de l'AQETA regroupe une centaine de conférenciers renommés et attire plus d'un millier de participants du réseau de l'éducation et de la santé, des associations de parents et des éducateurs des centres de la petite enfance et des garderies. Le trouble d'apprentissage touche 10% à 15% de la population, ce qui veut dire plus de 700 000 Québécois. Les statistiques montrent que 35% des élèves considérés comme ayant un trouble d'apprentissage abandonnent leurs études secondaires. Cela représente un taux deux fois plus élevé que pour les autres élèves.

Isabelle Quentin
Seuls les envois d'information acheminés par courriel à iquentin@sim.qc.ca seront examinés.

Des livres pour tous

FIDES

• CULTURE •

Voir Stardom avec Freud

Le film *Stardom*, de Denys Arcand, pose avec acuité la question du narcissisme outrancier qui règne dans la société actuelle et peut être lu à la lumière de Freud, l'un de ses théoriciens. C'est du moins la lecture qu'invite à faire le professeur de philosophie André Baril, dans un article inséré dans le numéro printemps/été 2001 de la revue *Combats*, qui paraît cette semaine en librairie.

ANDRÉ BARIL

Contrairement à André Roy (*24 images*, automne 2000) et à Martin Bilodeau (*Le Devoir*, 28 octobre 2000), j'ai adoré le dernier film de Denys Arcand, *Stardom*, un film décapant et drôle à la fois qui se déroule sur mille plateaux, un ruban de rêves qui nous tient les yeux tout grands ouverts. Certes, on va dire que c'est mon droit d'avoir aimé ce film comme c'est aussi le droit des critiques de ne pas l'avoir aimé. Je vous bien, mais ce qui m'embête, c'est la contradiction suivante: selon Roy, cette « cascade » de plans et d'images « annule toute vision critique » alors que, pour Bilodeau, le cinéaste « prêche aux convertis que nous sommes, prêts à dénoncer avec lui l'empire du tout-cuit ». Et que penser de la suggestion de Juliette Ruer: « Prenons donc ce film comme une vaste rigolade, un rafraîchissement light qui n'apprend rien » (*Voir*, 26 octobre 2000)? Allez, et si l'on revoyait ce film ensemble...

Attachés au moindre mouvement de la jeune mannequin jouée par la belle Jessica Paré, nous nous sommes tous aperçus qu'on lui coupait constamment la parole, bien sûr. Mais Arcand ne s'arrête pas à ce cliché: les gens de la télé coupent aussi la parole à une autre personne, vous vous rappelez, à un professeur, juste au moment où il s'apprête à nous entretenir d'un texte décisif de Sigmund Freud, pour introduire le narcissisme. A la télé, on fait miroiter tous les désirs, mais pas question d'en faire l'analyse, pas Freud! Le message du cinéaste était clair: pas de chance, les chroniqueurs ont plutôt vu le déclin du cinéaste (pour Roy) ou le déclin de la société (pour Bilodeau et Ruer). Je sais, il fallait répondre à l'actualité. D'accord. Mais aujourd'hui, on a tout notre temps...

C'est en 1914 que Freud fait l'hypothèse du « narcissisme primaire normal », ou plus simplement de l'amour que tout être humain se porte à lui-même. Cet amour de soi n'est pas nécessaire-

ment pervers ou pathologique, la question est de savoir comment cela va s'actualiser: s'aimer soi-même ou n'aimer que soi, par exemple. Pour Freud, ce narcissisme primaire colore quelques rapports amoureux: « Selon le type narcissique, on aime, dit Freud, ce que l'on est soi-même; ce que l'on a été soi-même; ce que l'on voudrait être soi-même; la personne qui a été notre propre moi. » Quatre relations, donc, sur le total des six que Freud a inventoriées, les deux autres reposant sur le modèle de la complémentarité des sexes: on aimera, selon la polarité des sexes, « l'homme qui protège » ou « la femme qui nourrit ». Notons, en passant: seulement six façons d'aimer pour six milliards d'individus? Sacré Freud!

Cela dit, il n'est pas nécessaire de s'étendre très longtemps sur le sujet pour admettre que notre société, par contraste avec les précédentes, sollicite surtout les formes narcissiques de l'amour, au détriment du modèle de la complémentarité. Voyez, tout y concourt: la diminution du nombre d'enfants dans les familles, l'enfant-roi de la pub, le consommateur-roi du marché, l'ordre donné à chacun d'écouter son corps et de prendre soin de sa santé, les types de personnalité qui défilent sur nos écrans, etc., etc.

Mais encore: d'où provient ce pouvoir des personnalités narcissiques de régler à distance le désir (ou la libido) des uns et des autres? Voici la réponse de Freud: « le narcissisme d'une personne déploie le plus grand attrait sur ceux qui se sont dessaisis de toute la mesure de leur propre narcissisme et sont en quête de l'amour d'objet ». En somme, le narcissisme nous subjugue d'autant plus qu'il nous aura été interdit. De fait, le passage à la vie adulte devrait normalement mettre un terme au narcissisme: l'adulte est appelé à travailler, à créer de la richesse, à donner sans compter, et non à attendre qu'on l'aime et qu'on l'adore. Or, ce passage à la vie adulte a-t-il vraiment lieu, surtout dans une société comme la nôtre?

La fascination universelle

qu'exerce la beauté féminine sur la population entière, hommes et femmes confondus, n'est pas nouvelle, sauf que notre société l'a exploitée à fond au cours des dernières décennies, de Marilyn Monroe à Claudia Schiffer. En proposant une genèse de cette fascination, Arcand crée une distance pour que nous puissions voir comment l'industrie de l'image réussit à déterminer la production à partir de la consommation ostentatoire et non pas à partir des besoins des gens ou d'un projet de société.

En posant tout au long du film l'énigme de la fascination exercée par la beauté féminine, Arcand nous rappelle à quel point la force émotionnelle issue du narcissisme primaire nous échappe encore, tout comme elle échappait aussi à nos ancêtres. Mais grâce à la distanciation artistique, Arcand peut tirer sur ces liens émotionnels qui nous attachent à la famille, à la communauté, à nous-mêmes et aux illusions du pouvoir.

Avant de retourner au film, lisons Freud jusqu'au bout: « le grand charme de la femme narcissique ne manque pas d'avoir un revers ». Voilà, le cinéaste utilisera donc la jeune femme comme un révélateur, provoquant tour à tour la crise de jalousie du créateur de mode homosexuel, la folie des grandeurs du restaurateur, la création d'œuvres merdiques de la copine, sans oublier la délirante exaspération du diplomate canadien lors d'un discours aux Nations unies: terminé, l'altruisme du Canada! Pour un rien, tous les rôles secondaires perdent la boule, sans savoir ce qui leur arrive: la complicité professionnelle, la complémentarité du couple, l'amitié et l'entraide internationale volent en éclats.

De ces séquences, on aurait tort de conclure à une quelconque vérité nihiliste ou cynique: impossible réciprocité humaine, impossible élévation de l'homme, nouvelle étape de la décadence, autrement dit le refrain pessimiste habituel. Rien de tout cela dans *Stardom*. L'artiste contemporain n'a pas de temps à perdre avec de telles lourdeurs métaphysiques. Sa tâche est d'éclairer les ressorts de la comédie humaine, et le narcissisme en est un, énorme, énorme!

Stardom montre bien que c'est parce que l'humain est pulvérisé par ses passions qu'il s'avère si diffi-

cile d'instaurer une société juste... Mais si l'on cherche une critique sociale au sens strict (avec la grille économique, comme il se doit), on la trouvera un peu avant le dénouement, lorsque la caméra s'arrête sur le visage d'un représentant du pouvoir qui se croit très brillant en affirmant que « l'impôt est national, l'argent est international ». Encore ici, le contraste est patent: la jeune mannequin entre dans le monde sous les projecteurs, tandis que le gestionnaire négocie derrière les caméras un monde sans partage. Guy Debord avait raison, le Spectacle est « le règne autocratique de l'économie marchande ayant accédé à un statut de souveraineté irresponsable ». Autre contraste: alors que le gestionnaire a la chance de sabler le champagne avec la belle, il ne manifeste aucun désir envers elle, il ne tente aucune séduction. Ce n'est pas croyable, mais à quoi pense-t-il donc? Pauvre type, finalement.

Et que dire de cette dernière scène où la jeune femme, enceinte, se retrouve seule? S'il est vrai que l'humain existe en bonne partie à travers le regard de l'autre et que ce regard est aujourd'hui géré par l'industrie de l'image, on comprendra que la dernière scène ne peut laisser une impression de vide. Par contre, puisqu'elle attend un enfant, on se dit que cette jeune femme incarnera, pour son enfant, le regard de l'autre; et l'on se dit alors que cet enfant aura droit à de merveilleux sourires.

Par ces quelques remarques, j'espère avoir montré comment *Stardom* intègre Freud et dévoile avec humour et intelligence tout un pan de la comédie humaine, en plus de porter un regard sans complaisance sur la forme actuelle du pouvoir. Ce film a tout à nous apprendre, car il soulève mille questions: quel est l'enjeu sinon réussir sa brève apparition dans le monde? est-ce pour cela que nous sommes tous, en un sens, à la merci du regard de l'autre? Et qu'arriverait-il si le pouvoir s'emparait de ce regard?

Chaque lundi, la rubrique *Commentaires* se veut un espace de réflexion sur différents sujets de l'actualité culturelle par ceux qui la font — artistes, écrivains, cinéastes, intellectuels. Veuillez adresser toute proposition de contribution à Marie-Andrée Lamontagne, à l'adresse du Devoir.



COMMENTAIRES

THÉÂTRE

De théâtre et d'eau fraîche

MACBETH

De William Shakespeare. Mise en scène: Michel Bérubé. Décors: Kine Johannessen. Ombres: Michael Slack. Costumes: Huber Delcime. Musique: Jean-Frédéric Messier. Maquillage: Catherine La Haye. Avec Michel-André Cardin, Suzanne Lemoine, Stéphane Demers, Jean Turcotte, Francis-André Ross, Michel Lavoie, Jean-François Poirier, Lucie Paul-Hus, Brigitte Lalleur et Sophie Labelle. Présenté par la Compagnie à numé0 à l'IX jusqu'au 24 mars.

SOPHIE POULIOT

On le surnomme « L'Autre Macbeth », l'opposant à celui joué tous les soirs quelques heures plus tôt au TNM, un peu plus à l'ouest, également rue Sainte-Catherine. A l'X, on nous propose sans détours de comparer « le monde riche du théâtre institutionnel et celui du petit théâtre indépendant ». Donc pas de grands effets de cape, des costumes, un décor et une musique créés avec les modestes moyens du bord; on mise essentiellement sur le texte, les comédiens, ainsi que sur un regard qu'on veut neuf sur une histoire universelle, jouée à satiété partout dans le monde. Sans être exempt de faiblesses, le *Macbeth* de la Compagnie à numé0 étonne et se veut rafraîchissant.

L'auditoire est dispersé autour de la scène, ainsi que sur un balcon encerclant l'aire de jeu. Le spectateur est ainsi au cœur de l'action. Car elle ne manque pas dans cette production de *Macbeth*. Les comédiens sont jeunes, fougueux, pleins de conviction, transportés par la fureur de leur personnage, surtout pour ce qui est du couple titre formé par Michel-André Cardin et Suzanne Lemoine. Osera-t-on avancer que cette véhémence semble parfois outrée? C'est que le texte ayant été réduit à 1h30, la montée dramatique s'en trouve considérablement escamotée, si bien que les passions animant les nobles Écossais ne sont pas toujours ressenties avec autant d'intensité par l'auditoire. Néanmoins, l'initiative consistant à résumer la pièce originale, à n'en retenir que l'essentiel, n'a rien de blâmable en soi, bien au contraire. Il s'agit d'un exercice auquel on ne procède que trop rarement et qui, dans bien des cas, réus-

sit à rendre encore plus efficace le texte et la production. Ici, outre le bémol déjà apporté, les coupes ont été faites assez judicieusement, sachant préserver l'essentiel et les temps forts de la pièce.

Par ailleurs, l'équipe de comédiens-créateurs dirigée par Michel Bérubé a su accroître l'effet d'angoisse suscitée par l'histoire en rendant celle-ci plus réelle, plus actuelle, la situant dans un cadre scénographique qui ne renvoie à aucune époque spécifique. Un podium, un rideau et une baignoire composent un décor épuré et efficace, parce que utilisé avec ingéniosité. La baignoire sera tantôt marmite, tantôt cuve servant à purger les mains des assassins du sang de leur victimes, et tantôt encore elle laissera apparaître le spectre de Banco.

Les costumes font preuve d'autant d'imagination. Ils se constituent d'habits de chirurgiens et d'infirmiers, rapiécés à l'aide de divers tissus à carreaux. Derrière cette apparence fantaisie se cache une vision délicate: celle de soumettre *Macbeth* à une lecture médicale et, avec le regard acéré de la science, étudier le remords, l'ambition, l'amour et la haine. Si cette vision est relativement bien exploitée à la toute fin de la pièce, elle est pratiquement absente du reste de la production, n'offrant que peu d'explication quant à l'apparence singulière des personnages. Ainsi, malheureusement, ce qui se voulait une allégorie se révèle sérieuse. Il est fort dommage, qui plus est, que rien de significatif n'ait été fait à partir des trois oracles. Etant donné la liberté qu'ont prise les concepteurs du spectacle, on aurait pu utiliser ces personnages pour élaborer une quelconque métaphore sur l'un des véhicules contemporains du déterminisme.

Malgré cela, *Macbeth*, tel que rendu par la Compagnie à numé0, est une production jeune, fougueuse et passionnée. Il est plus qu'intéressant de se livrer à la comparaison à laquelle on nous invite ouvertement et de constater qu'à budgets plus qu'inégaux, les deux *Macbeth* présentés à Montréal montrent une qualité à peu près équivalente. L'un misant sur le grand déploiement, l'autre sur la fièvre du théâtre qui dévore — et la chose est palpable — ses participants. On y décèle beaucoup de talent, même si celui-ci, à quelques égards, demande encore à être raffiné.



Animatrice-journaliste: Hélène Simard
Réalisateur-coordonnateur: André Lavoie

Pour parler politique avec simplicité!

1045, rue des Parlementaires
Ce soir 19h30

- Des jeunes redécouvrent la chanson politique.
- Quelle sera la nouvelle dynamique en chambre avec l'arrivée de Bernard Landry comme Premier ministre? Les trois chefs de parti nous en parlent.

• À LA TÉLÉVISION •

CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Ce soir		Virginie	La Vie la vie	4 et demi...		Mon meilleur ennemi		Le Téléjournal/Le Point	Sport	Jamais sans mon livre (23:18)		
TVA	Le TVA 18 heures	Piment fort	Les Mordus / Stéphane Crête		Dans la peau / Des chevaux au théâtre		Rue l'Espérance		Le TVA	Le Grand Blond... / Alain Choquette	Sports / Lot. (23:52)	Pub (23:59)	
TQ	Macaroni tout garni	Les Choix de Sophie	Les 400 Coûts	1045, Parlement.	Cinéma / MONTY PYTHON - LE SENS DE LA VIE (4) avec Terry Jones, John Cleese		Gros Plan sur...		L'Effet Dussault	Les 400 Coûts	Les Choix de Sophie	Le Présent du passé	
TQS	Le Journal (17:00)	Flash / F. Larouche	CNM	Anecdotes	Cinéma / JONBENET RAMSEY: UN MEURTRE PARFAIT (5) avec Scott Cohen (1/2)		Dr Shipman		Le Canada aujourd'hui	Médias	Téléjournal		
RDI	RDI Junior	...Actions	Le Journal	Maison neuve	Le Téléjournal et Le Point		Maison neuve		Le Canada aujourd'hui	Médias	Téléjournal		
TV5	Pyramide	Jrnl suisse	Journal	Des racines et des ailes / Ingrid Betancourt	Championnat d'impro.		Bibliotheca		Jrnl belge	Soir 3	Journal		
D	Contact Animal		Mystère des océans		Phénomènes...		Biographies		L'Homme de six millions	Cinéma / LE CLOWN EST ROI (5)			
VIE	Maigrir...	Copines...	Pour la vie!	Vivre à...			Question d'enfants		...beauté! Copines...	Le Magazine Santé	Eros et Cie		
MP	Top5M+	Clip			d.	Clip	Fax		1-2-3 Punk	Watt	Clip		
MX	Rythmes du monde	Ed Sullivan	Pop up...		Musicographie		Génération 60		Max Lounge		Musicographie	Pop up...	
CF	Razmoket	Godzilla	...galaxie	Le Loup...	Dawson		La Vie à cinq						
TTF	La Classe...	Nascar...	Max Steel	Starship...	Angela...	Archie...	Simpson / Super Zéro		X-Men	...marre	Simpson	Angela...	Super Zéro
RDS	Ce soir	Sports 30	...les lignes	...semaine	Championnat des quilles		Patinage artistique / Championnat du monde				Sports 30 Mag	Boxe	
HISTORIA	Légendes...		L'Histoire à la une		Tournants... Thalidomide		30 Journées...		Le Roi de Patagonie (1/4)		L'Histoire à la une	Cinéma	
SÉRIES Z	Direction: Sud		Medicopter		La Crim'		Brigade spéciale		Romance		...nerdz	Highlander	
CANAL 5	Mystères de l'au-delà		...nerdz	Le Futur...	C'est mathématique!		Babylo 5		Au-delà du réel		...nerdz	Highlander	
ÉVASION	...dehors	D'ici & ...	Airport	Les Treks...	SOS Vacances		Montagnes Golfs...		Vidéo Guide		D'ici & ...	Le Goût...	Plaisirs...
TFO	Sciences...	Volta	Panorama		Demain... l'espace		Cinéma / RUPTURES (5) avec Michel Piccoli		Panorama		Voit		
CBC	CBC News: Canada Now		...Air Force	It's a Living	This Hour	Made in...	Broad Side	Drop...	The National		National	Omerta III	
CTV (Mont.)	Pulse	Access H.	Raymond	King of...	Yes, Dear		2001 World Figure Skating Championships		Family Bus		Prime Bus	Sports	Arrest (0:07)
GRL	... (17:30)	Canada...	Addams...	E.T.	Boston Public		3rd Rock from the Sun		Family Law		Imprint	Studio 2	
TVO	G. Shrinks	Mechanics	Vista / RCMP Academy		Studio 2		Cinéma / CARE...		History: Road Taken		Imprint	Studio 2	
ABC	News	ABC News	Spin City	Frasier	Cinéma / DANTE'S PEAK (5) avec Pierce Brosnan		King of... Yes, Dear		Gideon's Crossing		News	... (23:35)	Politi. (0:06)
CBS	News	CBS News	E.T.		Crocodile Hunter		First Years / Début		Third Watch		Late Show (23:35)		Tonight Show (23:35)
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Boston Public		Ally McBeal		Popular		...of Heart	Star Trek: Voyager	
FOX	Sabrina	Drew Carey	Sabrina	Nikki	Boston Public		American Experience		Brooklyn Bridge		Cinéma / BRINGING UP BABY (2)		
PBS (33)	Newshour		Business...	Delivery	Antiques Roadshow		The American Experience / Yeltsin		Lightning		BBC News	Charlie Rose	
PBS (57)	BBC News	Business...	Newshour				2001 World Figure Skating Championships		CTV News		News	Open (0:05)	
CTV (Corn.)	News		Wheel of...	Jeopardy	Mysterious Ways		100 Centre Street		IR: Behind Bars: Alcatraz		Law & Order	Biography	
A&E	Night Court	NewsRadio	Law & Order		Biography: Vera Wang		Cinéma / BIG (4) avec Tom Hanks, Elizabeth Perkins		NYPD Blue		Homicide		
BRAVO	Ranee Lee - Jazz Cabaret		Videos	Yo-Yo Ma, Inspired by Bach	Wild Discovery		Born Free		Frontiers, Construction		@discovery.ca	Crocodile...	
DISCOVERY	Crocodile Hunter		@discovery.ca		Great Train Stories		The Irish Empire		Legends of the Isles		Tour of Duty	The Irish...	
HISTORY	Weapons	Archaeolo.	Hist. Bites	Mansions	Counterspin		The National		The Passionate Eye		Counterspin	National	
NEWSWORLD	BBC News	Bus. News	Dead Man's Gun	Total Recall			F/X		Queer as Folk		Cinéma / FRENCH TWIST (4)		
SHOWCASE	ENG		Susan Smith		Junkyard Wars		Tornado / The Chasers; Awesome Force		Dogs, Jobs	Zoo Diaries	...Miracles	Real World	Extra
LEARNING	The Operation		The Goods	Fashion...	...Miracles	Real World	Extra	The Lofters	Dogs, Jobs	Zoo Diaries	...Miracles	Real World	Extra
LIFE	Pet Project	Dogs, Jobs	...Hockey	Boxing / Murphy / Hinojosa	WWF Raw is War		Hockey / Flyers - Oilers		...Miracles	Real World	Extra		
TSN	Off Record	Sportsdesk	Cool Shots	...News	NHLPA's...		Gundam		Escaflowen	Crush	...Served?		
SPORTSNET	Sportscent.	Last Word	Radio...	Grizzly...	Treasure	Dragon Ball	Gundam		Escaflowen	Crush	...Served?		
YTV	Boy Meets	Zack Files											

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX CE SOIR

Paul Cauchon

DANS LA PEAU

Plusieurs reportages ce soir. L'un sur l'obsession de la minceur chez les filles, l'un sur les infirmières françaises qui travaillent au Québec et un survol des projets de Gilles Sainte-Croix, qui prépare un grand spectacle de cirque équestre au Québec.

TVA, 20h

GRANDS REPORTAGES

Sous le titre très approprié de *Médecin de la mort*, un portrait du Dr Shipman, soupçonné d'avoir assassiné 300 personnes en Grande-Bretagne. On en a des frissons.

RDI, 20h

MONTY PYTHON-LE SENS DE LA VIE

Série de sketches absurdes et délirants avec ce groupe-phare des années 70-80. Un classique et certaines scènes sont devenues des morceaux d'anthologie.

Télé-Québec, 20h

TÉLÉJOURNAL/LE POINT

Début d'une grande série diffusée sur trois jours sur un sujet très quotidien mais d'une extrême importance, l'alimentation. C'est fort intéressant et plein de révélations. On apprend ce soir que la qualité des aliments baisse au Québec et que les bons produits sont envoyés à l'extérieur de la province.

RDI 21h, Radio-Canada, 22h

LE DEVOIR

CULTURE

CONCERTS CLASSIQUES

Absolument et totalement irrésistible

SOCIÉTÉ MUSICALE
ANDRÉ TURP

G. F. Händel:
Arrivée de la reine de Saba
extrait de Solomon; Concerto
grosso en ré mineur, op. 3 n° 5;
Airs: Cara sposa;
Abbrucio, avvampo e fremo;
Venti, turbini (extraits de
Rinaldo); C. W. Gluck: Ouverture
en ré majeur; Symphonie en sol
majeur; Récitatif et airs:
J'ai perdu mon Eurydice;
Amour, viens rendre à mon âme
(extraits d'Orphée et Eurydice).
Ewa Podles, contralto;
La Chapelle de Montréal,
dir. Yannick Nézet-Séguin.
Salle Pierre-Mercure,
le 16 mars 2001.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Il faut baisser les bras. Sans hon-
te, avec le plus grand bonheur,
admettons d'entrée notre impuis-
sance à décrire ce dernier récital
de la saison de la Société musicale
André Turp (SMAT). Encore une
fois Ewa Podles a tout renversé sur
son passage.

Objectivement: certains aigus ne
lui ont pas paru faciles au début
avant qu'elle ne nous rive à notre
siège passant du contre-ré au sol
grave, d'un coup!, comme la plus fé-
roce sensation des plus taxants ma-
nèges de La Ronde. Deux ou trois
notes paraissent fragiles avant qu'elle
n'enforce le clou avec ses forces
virtueuses extraordinaires qui laissent
pantois. Voilà pour la mécanique
stérile de la critique. Oubliions
cela maintenant et concentrons-
nous sur l'essentiel: la musique.

Quel récital! *Cara sposa* fut non
seulement sublime d'intention,

mais en plus un superbe leçon de
l'art de l'ornementation dans la re-
prise du da capo. Là, il y avait de la
musique à revendre. En contraste,
l'air purement virtuose *Abbrucio*,
avvampo... montre ce qu'est la sen-
sibilité baroque: efféminés s'abste-
nir, la musique parle par tous ses
contrastes et procure gratuitement
toutes ses émotions dans l'oppo-
sition entre l'attendrissement du pre-
mier air et la *bravura* du second.
Les aficionados du conformisme
confortant d'ameublement n'ont
pas leur place dans ce répertoire de
caractère rendu avec force person-
nalité par une cantatrice qui rend,
enfin! ce répertoire autrement que
frivolement ou décorativement.

Vrai: le public reste sidéré devant
tant de puissance et d'acrobaties gé-
néralement maîtrisées au point de ne
servir qu'un but: communiquer par
l'émotion. On ne peut porter de «ju-
gement», on reste incapable d'«éva-
luation». Ewa Podles est phénomé-
nale et tout autant phénoména-
lement musicienne. Là est le fond de
l'exploit, qui rejoint l'art pianistique
de Liszt, à savoir que l'expression
peut se faire intérieure dans un feu
d'artifices d'ornements qui prennent
sens car orientés vers la vérité et
— ne le cachons pas ni ne le bou-
dons, la musique étant aussi faite
pour cela — le plaisir strictement
nerveux, qu'elle laisse au vestiaire
un peu d'intellect.

Le *J'ai perdu mon Eurydice* fut
l'occasion de tensions intimes aussi
profondément ressenties que par-
tagées, et *Amour, viens rendre à
mon âme*, un pur défi technique
aux limites de la Nature. On y parle
de fermeté solidement assise qui
veut défier les dieux; Podles défie
effectivement tout, et triomphe! Lit-
téralement: la salle est subjuguée.
La cadence à ce dernier air: inima-

ginable. Vous voulez des mots? En
voici deux: Ewa Podles. Point à la
ligne. Que ceux qui n'étaient pas là
se le tiennent pour dit, ils ont raté
une sorte de communion d'humani-
té triomphante qui donne le goût
de vivre encore et toujours le mo-
ment qui jamais ne reviendra.

En plus, généreuse, Podles offre
une formidable leçon de musique.
Le jeune Nézet-Séguin est à envier,
lui qui a eu à apprendre ainsi sur le
tas son métier de manière tout aussi
formidable. (Il lui faut rajuster les
tempo car Podles mène, garder son
ensemble ensemble, et tous-
jours avec un tel art, une telle mo-
destie et — surtout — avec une tel-
le sincérité qu'on se prend à trouver
enrichissante pour soi les «erreurs»
qu'il commet tant elles sont honnê-
tement faites et artistiquement com-
pensées). L'artiste qu'on pressent
en lui doit se frotter à des êtres de la
stature de Podles pour s'épanouir
pleinement. Cela était évident ven-
dredi soir: une grande artiste qui
non seulement triomphe, mais un
jeune artiste qui nous apprend com-
ment apprendre. Je parlais de sa
modestie? En ces circonstances, la
miènerie se fait respectueusement
encore plus grande que la sienne.

Domage seulement que La
Chapelle de Montréal ne soit pas à
la hauteur des meneurs que sont
Podles et le chef. Les violons jouent
faux, pas énormément, juste ce
qu'il faut pour toujours gêner, sur-
tout dans les piano et les sonorités
blanches (sans vibrato). La violon
solo est raide comme un vieux bout
de bois, prête à toujours casser
(pour être pointu: le bras qui tient
l'archet doit s'accompagner d'un
poignet infiniment plus souple).
Aux altos, que du bon, et aux
cordes graves, un simple manque
de naturel, si difficile à atteindre



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Yannick Nézet-Séguin

chez ce type d'instrument, mais
qu'on sent poindre.

Cela fait que le remplissage ins-
trumental fut uniquement occasion
de repos pour la cantatrice; dans
nos fauteuils, on s'ennuyait ferme!
Par contre, à quelque chose mal-
heur est bon, le premier rappel, la
mort de Didon (*Didon and Aeneas*,
de Purcell), a non seulement per-
mis à Podles d'ouvrir des abîmes
(oui, Madame, nous nous souvien-
drons de vous comme de ce *Re-
member me* que lançait Didon par
votre bouche), en plus les instru-
mentistes ont su ne pas masquer
les poignantes dissonances que
Purcell s'est ici permises. Ce fut le
moment de la soirée où la conjon-
ction des éléments fut totalement
parfaite. L'introspection y fut abso-
lue, magie du timbre et grandeur
de l'art de l'interprète.

En plus de ce succès, la SMAT
peut s'enorgueillir d'une chose: la
présence des jeunes. Si d'autres or-
ganismes semblent chercher le moyen
de les attirer, il semble que cette so-
ciété s'attire cette «clientèle» grâce à
la qualité de ce qu'elle présente.

Festival international du film sur l'art

Grand prix: Un
architecte engagé
dans le siècle

HÉLÈNE BARIL

Le jury du 19^e Festival interna-
tional du film sur l'art (FIFA) a
décerné hier son grand prix au réa-
lisateur Marc-Henri Wajnberg
pour son film sur Oscar Niemeyer,
Un architecte engagé dans le siècle.

Des 180 films et vidéos qui ont
été présentés pendant la semaine du
13 au 18 mars, neuf ont été primés.
Calatrava, Dieu ne joue pas aux dés,
de la Française Catherine Adda, qui
a été la dernière projection du festi-
val, a reçu le prix du jury.

Le film de Jacques Godbout,
Anne Hébert, a obtenu le prix Télé-
film Canada accompagné d'un
chèque de 5000 \$ pour la meilleu-
re œuvre canadienne. L'Office na-
tional du film a décerné son prix
de la création et 1000 \$ à *Markus
Lüpertz* de l'Allemand Julius Wer-
ner. Le prix du meilleur portrait
est allé à *Imagine the work* de Tita
Jänkälä, de la Finlande.

Limon: a life beyond words, de
Malachi Roths, a été élu meilleur

film pour la télévision tandis que
Beatrice Soule a obtenu le prix du
meilleur reportage avec *Ousmane
Sou, le soleil en face*.

Le prix du meilleur essai est
allé à Heinz Peter Schwerfel pour
*Plaisirs/déplaisirs: le bestiaire
amoureux d'Annette Messager*. En-
fin, le prix du meilleur film éduca-
tif a été décerné *ex-æquo* à *The
beauty of my island*, de Frank Mat-
ter, et à *Une journée d'André Arse-
nevitch*, de Chris Maker.

Le jury était présidé par le cor-
respondant à New York de l'*Art
Newspaper* de Londres, David
D'Arcy et il était composé de la
designer d'intérieur Madeleine
Arbourn, du producteur et réalisa-
teur hollandais Nico Crama et de
Jacques Drouin, cinéaste d'anima-
tion à l'ONF.

Le Festival international du film
sur l'art, qui soufflera 20 bougies
l'an prochain, attire chaque année
entre 15 000 et 20 000 amateurs
dans les salles.

Avec la PC

E N B R E F

Le chanteur des
«Mamas et des
Papas» décède

Los Angeles (AP) — John Phillips,
chanteur et parolier du groupe cali-
fornien «les Mamas et les Papas», est
mort hier à Los Angeles. Il était âgé

de 65 ans. Phillips a succombé à une
défaillance cardiaque dans la mati-
née à l'hôpital de Los Angeles, selon
Harvey Goldberg, son producteur et
ami de longue date. Ce groupe, qui a
connu son heure de gloire dans les
années 60, avait enregistré plusieurs
succès, dont *California Dreamin* et
Dream, a Little Dream of Me.

À quand un centre culturel
québécois à Paris?CHRISTIAN RIOUX
CORRESPONDANT
DU DEVOIR À PARIS

Québec envisage sérieusement
pour la première fois depuis
des années la création d'un centre
culturel québécois à Paris. Des
consultants, qui devraient sou-
mettre un rapport d'ici plusieurs se-
maines, étaient récemment de pas-
sage dans la capitale française pour
reconstruire les milieux concernés.

L'idée qui circule depuis long-
temps semble d'ailleurs faire l'una-
nimité des milieux culturels. «Il
faut cesser de tergiverser», dit Pas-
cal Assathiany, directeur des édi-
tions du Boreál. Celui qui avait di-
rigé l'effort des éditeurs au salon
du livre de Paris en 1999 (dont le
Québec était l'invité d'honneur) in-
terpelle les ministres de la Culture
et des Relations internationales.

«Nous avons perdu notre
momentum parce que nous n'avions
aucune structure. Le milieu cultu-
rel est unanime, un centre culturel
serait un point d'appui permettant
de compléter les efforts de tous les
artistes québécois qui veulent se faire
connaître en Europe.»

Même des pays aussi pauvres
ou petits que l'Algérie, l'Irlande, la
Suède, la Suisse et l'Estonie ont
un centre culturel dans la capitale
française. A deux pas de Beau-
bourg, la région Wallonie-
Bruxelles possède l'un des

centres les plus actifs, où l'on pro-
jette d'ailleurs souvent des films
québécois. Il y a plusieurs années,
cette région francophone de Bel-
gique avait proposé en vain au
Québec de s'associer à elle.

«Il serait temps qu'on se décide»,
dit Jacques Lancôt, des Editions
Lancôt. *Mais il ne s'agit pas de
construire un bout d'as-
phalte et de fermer la
route dans trois ans.»*

Le rapport attendu
devrait formuler plu-
sieurs scénarios. L'idée
qui circule spontané-
ment associerait une sa-
lle de conférence et de
projections à un espace
d'exposition où l'on trou-
verait une connexion In-
ternet et même un café.
Le nouveau centre pour-
rait s'associer à la Librairie
du Québec qui orga-
nise déjà de nombreux
lancements.

«Nous sommes ouverts
à toutes les propositions»,
dit son propriétaire Hervé Foulon.
A condition qu'un tel centre projette
une image vivante de la culture
québécoise. Hervé Foulon fait allu-
sion à l'ancien centre culturel qué-
bécois situé rue du Bac dans les
années 70 et qui ferma ses portes
pour des raisons économiques.

Hervé Foulon serait même prêt
à envisager des locaux communs.

«Mais dans un lieu central. Pas rue
Pergolèse!», où se trouve la Dé-
légation générale du Québec.

Un centre culturel «permettrait
au livre québécois et à nos auteurs
de rayonner dans toute l'Europe»,
dit Gaëtan Lévesque, vice-prési-
dent de l'Association nationale des
éditeurs de livres qui réclame de-
puis deux ans un bu-
reau du livre à Paris.

Même des
pays aussi
pauvres
ou petits
que l'Algérie,
et l'Estonie
ont un
centre
culturel
à Paris

Alors que la France
s'intègre à l'Europe et
qu'elle a des liens
étroits obligés avec les
Etats-Unis, «la culture
québécoise risque d'être
marginalisée», explique
Pascal Assathiany. Il
souhaite une structure
mixte qui ne soit pas
directement dépendante
des instances politi-
ques, comme le
Centre culturel cana-
dien qui est une simple
division de l'ambassa-
de canadienne.

Si Paris compte
quelques dizaines de centres cul-
turels du monde entier, certains
ont aussi fait des faillites mémo-
rables, comme le défunt centre
culturel américain.

Même des nations qui n'ont au-
cun lien linguistique avec la Fran-
ce font plus que nous à Paris, avec
l'habitude de répéter un poète
connu. Il s'appelait Gaston Miron.

LA BIBLE DU MONDE DES COMMUNICATIONS

L'Annuaire des Médias et de la Publicité au Québec

Un outil indispensable pour trouver de nouveaux clients et fournisseurs

Considéré comme la bible du monde des communications par les acteurs de la scène
québécoise, l'Annuaire des Médias et de la Publicité au Québec (AMPQ) est le fruit
des 39 années d'expérience de l'agence de presse S.O.P. Média Services, entreprise
familiale de Jacques et Luc Saumure, père et fils. Publié depuis maintenant sept ans,
ce répertoire regroupe les entreprises oeuvrant au Québec dans les domaines des
communications, du multimédia, de l'imprimerie et des arts graphiques.

Version mise à jour et enrichie

L'édition 2001 s'est enrichie de plusieurs nouvelles inscriptions, ce qui porte à
plus de 5 000 le nombre d'entreprises qui y sont maintenant répertoriées.
L'AMPQ 2001 est divisé en vingt sections, chacune précédée d'un index
alphabétique. À la fin de l'ouvrage, on trouve également un index global de
toutes les sections. Pour faciliter la consultation, on a placé, en début d'ouvrage,
une carte de la province qui illustre le découpage régional de toutes les sections.

Profil des lecteurs

Bien entendu, les principaux utilisateurs de cet ouvrage sont les médias et
les agences de publicité. L'AMPQ est aussi très prisé par les entreprises
commerciales, les agences gouvernementales, les organismes publics et les étudiants. Sa popularité
s'étend aussi à toute personne ou entreprise qui désire publier des documents de toute nature.

L'AMPQ, c'est aussi un mensuel et un site

Étant donné que le monde des communications est en constante évolution, l'agence S.O.P. Média Services publie aussi un
bulletin mensuel en couleur. Expédié gratuitement dix fois par année à plus de 7 500 entreprises, ce bulletin renferme
brèves informations sur ce qui se passe dans le monde des communications au Québec. On y traite des plus récentes
nominations, des acquisitions, des partenariats, des événements spéciaux, des nouvelles publications et même des contrats
décrochés et des prix remportés par des entreprises québécoises. Le Bulletin produit aussi des dossiers à chacune de ses
parutions sur des sujets connexes à la communication tels que : le multimédia, l'Internet, la presse imprimée, la radio, la
télévision, les médias d'affichage, le marketing direct, les relations publiques, l'imprimerie...

Depuis maintenant sept ans, l'AMPQ est aussi présent sur le réseau internet. Grâce à un outil de recherche à
10 champs, on peut trouver toutes les entreprises répertoriées dans la banque de données, et ce, tout à fait
gratuitement. Une consultation du site, dont les coordonnées sont www.ampq.com, vous donnera sûrement envie de vous
procurer l'édition 2001 de l'annuaire, vendue pour la modique somme de 59,95 \$

SOP Média Services, 4707, boul. Lévesque Est, Laval (Québec) H7C 2P4
Tél. : (450) 664-7756 Mtl. : (514) 322-7353 Téléc. : (450) 664-7940 Courriel : adm@ampq.com

Deux émissions qui touchent votre quotidien !

LES 400 COÛTS

Une émission quotidienne
nouveau genre sur la consommation
Lundi au vendredi

19h

CETTE SEMAINE :

- Tables de billard
- Jouets télécommandés
- Le tennis



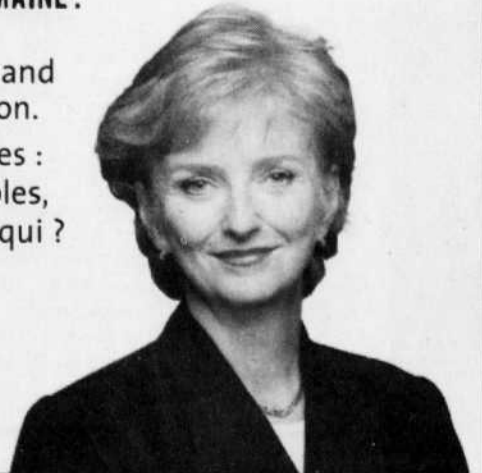
L'EFFET DUSSAULT

Un magazine axé sur les grands enjeux
du monde d'aujourd'hui, avec Anne-Marie Dussault
Lundi au jeudi

22h30

CETTE SEMAINE :

- Clonage humain : quand
la réalité dépasse la fiction.
- En marge du Sommet des Amériques :
le Sommet des Peuples,
pourquoi ? Pour qui ?



Télé-Québec
VENEZ VOIR AILLEURS !
www.telequebec.qc.ca